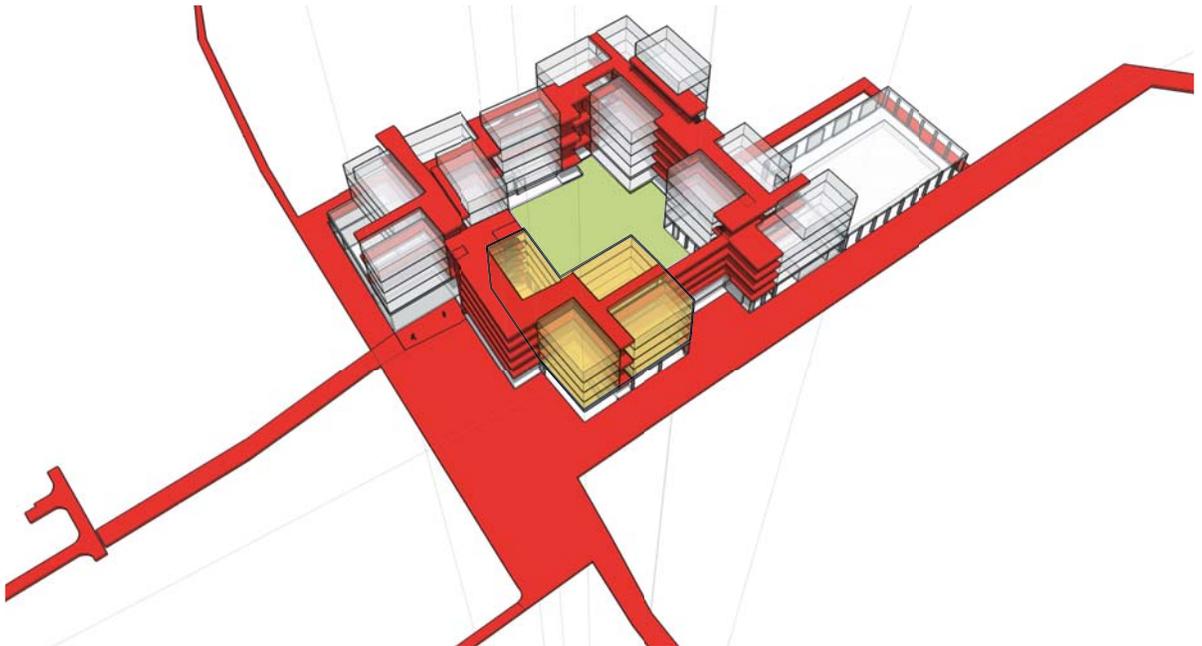


Résidences universitaires entre échange et intimité

Essai (projet) soumis en vue de
l'obtention du grade de M. Arch.

Maxime Turgeon



« Despite these criticisms and despite the rise of impersonal exchange, personal, face-to-face exchange still remains the most potent form of communication. » (Madanipour, 2003 : 117)

[Résumé]



Fig 1 Croquis (Maxime Turgeon)

Cet essai (projet) porte sur le potentiel d'échanges entre étudiants dans le logement universitaire et la transition vers les espaces d'intimité. En misant sur la compréhension des divers types et relations d'échange et d'intimité possibles entre les êtres humains, il s'agit d'explorer divers critères architecturaux et urbains permettant de soutenir un niveau plus élevé d'échanges entre les résidents, notamment à travers l'étude de concepts et de précédents. Enfin, il est proposé un projet de résidences réalisant ces objectifs et créant un milieu de vie en contact avec le monde, rempli du potentiel des rencontres humaines et articulant clairement les besoins intimes des étudiants.

[Membres du jury]

Je souhaite remercier les membres du jury présents à l'une ou l'autre des critiques de cet essai (projet). Je crois que c'est par la discussion autour du projet que l'on apprend.

Jan B. Zwiejski professeur superviseur de l'essai (projet)

André Potvin professeur et secrétaire du jury

François Dufaux chargé d'enseignement

Adrian Sheppard professeur à McGill

Rémi Morency architecte à la Commission de la Capitale Nationale du Québec

[Avant-propos]

Cet essai (projet) s'inscrit dans le contexte actuel du développement urbain et universitaire à Lévis. En ce sens, il vise à faire avancer la conception de ce développement en proposant d'y intégrer des qualités urbaines, architecturales et communautaires. Il est donc prévu de présenter les résultats de cet essai (projet) aux dirigeants de l'UQAR et aux élus concernés.

La réalisation de cet essai (projet) relève de la participation et du support de nombreuses personnes. Je tiens d'abord à remercier le personnel de l'UQAR pour leur précieuse collaboration.

Je souhaite également remercier chaleureusement mon superviseur Jan B. Zwiejski pour son aide et sa fraîcheur intellectuelle, mon collègue Olivier Lajeunesse-Travers pour nos discussions et son aide, de même que mon collègue et fraternel ami Mathieu Turgeon pour sa présence inestimable, ses conseils et nos discussions engagées. Je dois aussi beaucoup à chacun de mes collègues pour leur contribution à l'ambiance de l'atelier.

Un merci tout spécial revient à chaque membre de ma famille et ma copine, qui ont été présents à tous les instants pour me soutenir, m'encourager et croire en moi.

[Table des matières]

Résumé	I
Membres du jury	II
Avant-propos	II
Table des matières	1
Liste des figures	3
1] Fondements de l'essai (projet)	
1.1 Contexte urbain territorial et architectural	4
1.2 Thème de l'échange et pertinence de l'essai (projet)	6
1.3 Structure de l'essai (projet)	9
1.4 Schéma de concepts	9
2] Échange	
2.1 L'objectif de la rencontre humaine	11
2.2 Rôle de l'architecture pour l'interaction humaine	14
2.3 Relations entre les personnes, types et intensité	16
2.4 Relations spatiales	17
2.5 L'être au monde à distance	18
2.6 Sens de communauté	19
2.7 Interactions avec le voisinage	20
3] Expression de chacun dans ses limites	
3.1 Intimité	21
3.2 Distances sociales	22
3.3 Privé-public et différenciation territoriale	24
3.4 L'habiter	25
3.5 Rôle du corps	27
3.6 Personnalisation	27
4] Projet	
4.1 Préparation au projet	29
4.1.1 Typologies et précédents de résidences universitaires	29
4.1.2 Programmation	31
4.1.3 Mission, enjeux et objectifs de design	32
4.2 Développement du projet	34
4.2.1 Stratégies de conception	34

4.2.2 Éléments majeurs du projet	35
5] Retour sur l'essai et le projet	
5.1 Regard sur l'essai suite à la conception	40
5.2 Limites de cet essai (projet) et difficultés rencontrées	42
5.3 Regard critique sur l'essai (projet)	43
Bibliographie	45
Annexes	48
1 Analyse du site	
2 Analyse de précédents	
3 Planches du projet soumises à la critique finale devant jury le 4 avril 2007	

[Liste des figures]

Figure 1 : Croquis	I
Figure 2 : Bâtiment de l'UQAR modélisé: Architectes Hudon Julien & associés (achèvement prévu pour septembre 2007)	4
Figure 3 : Le site du projet au cœur d'une zone en développement	5
Figure 4 : Le site du projet : à gauche le boul. Desjardins, à droite, le terrain libre et le faubourg du golf et au fond, le bâtiment de l'UQAR en construction (28 septembre 2006)	6
Figure 5 : Lévis, ville liée à Rimouski et à l'Est du Québec par son université	6
Figure 6 : Le schéma de concepts de l'essai (projet)	10
Figure 7 : Qu'est-ce que l'échange?	11
Figure 8 : Herman Hertzberger, <i>Centraal Beheer office</i>	15
Figure 9 : Types de relation entre les personnes	16
Figure 10 : Possibilités d'interaction pour l'individu X	17
Figure 11 : <i>The senses and communication</i> : Les types de relations spatiales promouvant le contact entre les gens. (Gehl, 1987)	18
Figure 12 : <i>Thresholds for meaningful contact with ground level</i> (Jan Gehl, 1987)	23
Figure 13 : La transition entre espace privé et public peut être développée en tant qu'espace (Croquis Maxime Turgeon)	24
Figure 14 : L'organisation des appartements autour des noyaux de circulation renforce le sentiment de communauté. (Patkau, 2006)	29
Figure 15 : Un couloir aux trois étages permet de réduire l'espace imparti à la circulation et d'augmenter les possibilités de rencontres. L'entrée des appartements se fait dans la cuisine et le salon puis un escalier mène vers les chambres et la salle de bain.	30
Figure 16 : Le programme stratifié en échelles communautaires.	31
Figure 17 : Les stratégies de conception du projet.	34
Figure 18 : Axonométrie exprimant les éléments majeurs du projet.	35
Figure 19 : Diagramme des espaces traversés et parcours d'un résident.	36
Figure 20 : Détail de la façade intérieure et extérieure.	37
Figure 21 : Détail d'un appartement de type a , soit un studio de 25 m ² pour un étudiant.	38
Figure 22 : Perspective de l'entrée des résidences avec le café et le boul. Desjardins.	39
Figure 23 : La cour intérieure du projet.	41
Figure 24 : Vue panoramique du boulevard Desjardins vers le nord.	44

1] Fondements de l'essai (projet)

Un projet de résidence étudiante universitaire tente de rejoindre une population étudiante, jeune et avide de connaissances. Ces étudiants sont généralement heureux d'entamer une nouvelle étape de leur vie et désireux d'établir de nouveaux contacts avec d'autres étudiants, des professeurs ou des gens de leur milieu. C'est précisément l'idée de faire des résidences pour ces personnes qui amène à vouloir réaliser un lieu répondant aux besoins profondément humains, ceux de l'intimité et ceux de l'échange avec les autres.

1.1 Contexte urbain, territorial et architectural

Ce projet s'inscrit dans le contexte de la construction du nouveau campus de l'UQAR – campus Lévis. L'Université du Québec à Rimouski (UQAR) s'est implantée à Lévis depuis de nombreuses années afin de couvrir le territoire de la rive-sud de Québec avec ses quatre programmes complémentaires au campus principal de Rimouski. Manquant d'espace pour ses activités dans ses locaux du collège de Lévis localisé dans le Vieux-Lévis, les dirigeants ont décidé de construire un nouveau campus dans un quartier commercial et institutionnel en développement. La création d'un partenariat public-privé (PPP) avec un promoteur régional et l'appui de la ville et des députés locaux permettent à cette université de réaliser ce nouveau campus mais aussi de valoriser son potentiel d'activités, lequel cas étant souhaitable pour augmenter l'attractivité de la ville et contrer la stagnation démographique. Le projet participe ainsi à une stratégie d'expansion urbaine où croissance et symbolique de croissance sont visées.



Fig 2 Bâtiment de l'UQAR modélisé: Architectes Hudon Julien & associés (achèvement prévu pour septembre 2007)

Cependant, le PPP inscrit, selon le GIRAM¹, « l'université dans une dynamique où le secteur privé ne s'est jamais avéré d'une contribution à la hauteur des attentes de la liberté académique et de l'expression des valeurs particulières qui caractérisent partout les institutions de haut savoir ».

Je demeure également très critique face à ce projet, en ce qui concerne sa localisation exurbaine, son implantation et son organisation architecturale. Cette opinion est partagée par le GIRAM, qui a décerné en 2006 un prix cornichon pour le choix de l'UQAR de déplacer son campus en périphérie urbaine : « En choisissant un paysage de quincaillerie et d'autoroutes, l'UQAR sèvre Lévis d'une relance de son vieux centre. »

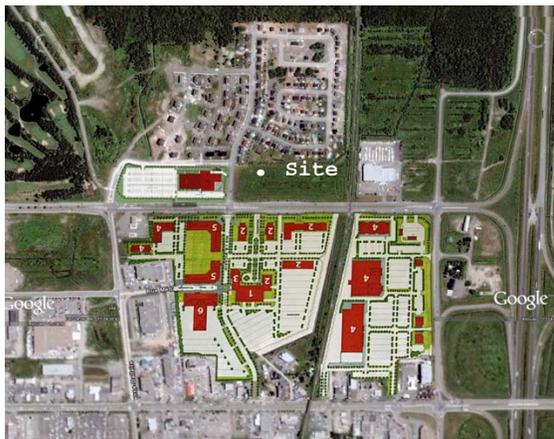


Fig 3 Le site du projet au cœur d'une zone en développement

Le site retenu pour les résidences est situé du même côté que ce nouveau bâtiment du boulevard Alphonse-Desjardins, seulement séparé par la rue Massenet. Il cadre notamment dans la stratégie de consolidation urbaine de la ville. D'ailleurs, juste en face et d'ici quelques années, s'implantera le nouveau Centre des congrès et son développement prévu incluant 500 unités d'habitation. Derrière se trouve le faubourg du golf, nom tout à fait bucolique pour un développement résidentiel de maisons unifamiliales, duplex ou d'édifices locatifs dépourvu de commerces, mais à proximité –bien sûr– du golf de Lévis.

Incidemment, le site pose de réels défis par rapport à la réalisation de résidences étudiantes. Il implique de considérer ce bâtiment comme une porte d'entrée de la ville, un repère habité sur un boulevard commercial et institutionnel. Il demande aussi d'articuler la relation entre le quartier résidentiel et le boulevard. Enfin, il soulève la question du développement périurbain contemporain. Le projet tire grand intérêt du site et tente de relever ces défis. Une analyse plus en détail du site se trouve en **Annexe 1**.

Par ailleurs, le besoin de construire des résidences semble important. En effet, très peu de logements se trouvent à proximité du site de l'université et les projets de développement tout autour ne prévoient pas de logements abordables pour étudiants. Il devient alors important pour l'université de prévoir une offre d'unités d'habitation à proximité, ce qui limiterait les quelques 7 étudiants sur 10 utilisant présentement l'automobile de manière exclusive pour aller à l'université et rejoindrait la moyenne provinciale d'environ 10% de la population étudiante logée. La construction de résidences permettrait aussi à l'UQAR de faire un geste

¹ GIRAM (Groupe de recherche appliquée au milieu de la Rive-Sud), *Prix corniche et cornichon 2006*, communiqué de presse, 20 juin 2006, consulté le 30 novembre 2006 www.clevislazon.qc.ca/giram/Prix_Corniche_Cornichon_2006.htm

positif envers l'environnement, le développement de la ville et l'esprit d'appartenance de ses étudiants en plus de constituer un atout pour en attirer de nouveaux. D'ailleurs, la volonté de construire des résidences pour les étudiant(e)s, s'est affirmée depuis une première rencontre, en septembre 2006, avec le responsable du projet à l'université, M. Serge Bérubé : «L'arrivée du Campus dans ce quartier suscitera de nouveaux besoins, par exemple en logements pour les étudiants, constate Serge Bérubé. [...] Il faudra être imaginatifs et trouver les meilleures solutions.»² L'intérêt de cet essai (projet) s'en trouve ainsi grandement justifié et l'attente de solutions innovatrices est présente.



Fig 4 Le site du projet : à gauche le boul. Desjardins, à droite, le terrain libre et le faubourg du golf et au fond, le bâtiment de l'UQAR en construction (28 septembre 2006)

Une autre dimension du contexte de cet essai (projet) concerne le milieu universitaire et socio-économique québécois. En effet, à l'heure où les échanges dans le monde s'intensifient, le Canada tente de développer une société basée sur le savoir. Cet objectif repose entre autres sur le développement des institutions universitaires favorisant ensuite celui des villes et des régions. La ville de Lévis et la région de Chaudière-Appalaches tentent d'ailleurs de contrer le vieillissement annoncé de leur population. Ces causes mettent en



perspective le contexte entourant le projet et demandent une grande ouverture sur le monde de la part étudiants et résidents. Elles stimulent aussi l'intérêt envers la présence d'étudiants étrangers et les rencontres interculturelles, alors que ceux-ci forment une bonne partie de la clientèle des résidences actuelles.

Fig 5 Lévis, ville liée à Rimouski et à l'Est du Québec par son université

² UQAR-INFO, *La construction du nouveau Campus de Lévis avance comme prévu*, 27 septembre 2006, consulté le 9 octobre 2006

www.uqar.qc.ca/uqar-info/01octobre2006/ConstructioncampusLevis.asp

1.2] Thème de l'échange et pertinence de l'essai (projet)

La problématique dans laquelle s'inscrit cet essai (projet) s'étend au-delà du contexte urbain, elle rejoint la « globalisation » actuelle du monde. En effet, la planète est rapidement devenue un village global au cours de la dernière décennie et cela s'explique en grande partie par l'essor des nouveaux moyens de télécommunication tels Internet, les cellulaires et les ordinateurs portables, appelées les *NTIC* (Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication). Tous ces moyens devenus de plus en plus accessibles forment un nouvel espace, parfois appelé un sixième continent ou une cinquième dimension (Hussherr, 2006). Les NTIC rapprochent des gens des quatre coins du monde et rendent possibles le développement de relations interpersonnelles par le biais de ces réseaux.

Considérant ces possibilités décuplées de communication, les auteurs de *Le nouveau pouvoir des internautes* font état d'une révolution de la structure sociale, dans le sens d'un profond changement de nos relations personnelles. En fait, il est vrai que toutes les avancées technologiques, que ce soit l'automobile ou la machine à laver, ont entraîné avec eux un bouleversement des habitudes de vie et conséquemment une redéfinition des valeurs personnelles. Nous sommes donc dans une de ces périodes où la société est appelée à changer profondément comme ce fut le cas dans les années 60 avec l'exploration de Webber (1964 in Rowe, 1991) : « *With modern transportation and communications systems, we find ourselves capable of thriving in what Webber dubbed a "nonplace urban realm," readily maintaining a network of social and business contacts based more on personal and individual affinities than on geography and propinquity.* » Aujourd'hui, des auteurs tels que Koolhaas avec la ville générique (*Genericity*) ou Castells avec la « *network society* » tentent de définir les villes comme des réseaux.

Tous ces changements impliquent des modifications profondes de nos valeurs. Notre société nord-américaine est ainsi devenue de plus en plus individualiste avec le temps. Elle est probablement l'une des plus individualistes de tout les temps, puisqu'on peut tout faire sans contact direct avec quiconque. De plus, Habraken (1999 : X) mentionne que l'Internet et le cyberspace offrent des possibilités infinies dans les façons de combiner l'espace du travail et de la maison. La possibilité de travailler à domicile ou déconnecté de son lieu de travail est bien réelle et elle prend de l'ampleur, modifiant ainsi les rapports entre collègues.

Cette réalité catalyse chez certaines personnes une réaction inverse, tentant de retrouver la proximité avec les gens qui font le quotidien, tel le marchand, l'épicier, le boulanger ou le préposé du dépanneur dans ce monde qui veut tout autrement. Dans notre société, ces deux extrêmes sont possibles et l'une ne doit pas occulter l'autre, puisque ces nouvelles et anciennes réalités ont chacune leur avantages. Cela met aussi en lumière le paradoxe des nouvelles technologies, soit que l'on peut être clavarder avec plein de gens en toute intimité, brouillant ainsi les relations entre espaces communs et intimes.

Sans nier tout le potentiel du cyberspace, finement exprimé dans le bouquin de Husherr l'architecte est bien entendu maître de l'espace physique. Un espace qui ne « s'allume » pas, mais qui demeurera toujours aussi important et prégnant dans nos vies et ce, peu importe les avancées technologiques, étant donné notre condition physique, sensuelle et perceptive. Comme le soutient Madanipour (2003 : 117) :

[...] in spite what some want us to believe – that the advent of telecommunications has made physical co-presence irrelevant. Indeed, as the cities around the world have grown to house the majority of world's population and globalization finds a faster speed, personal exchange, whether rational and instrumental or expressive and meaningful, becomes ever more important.

Le projet se penche sur cette question, celle de l'échange entre êtres humains sur une base résolument humaine de proximité. Elle est sans doute déplacée, puisqu'on peut admettre que l'échange se fait naturellement entre deux êtres humains, dans un espace bien sûr, mais sans besoin d'architecture particulière. En revanche, les occasions d'échanges et de rencontres fortuites sont produites dans l'espace bâti surtout : il y a d'ailleurs les échanges intimes, mais aussi les échanges de type « voir les autres, voir la vie ». Par contre, elle est résolument contemporaine et pertinente dans notre domaine; un créateur d'espace pouvant grandement favoriser les rencontres et l'ambiance des lieux où se font les échanges et même utiliser les nouveaux moyens technologiques.

Par ailleurs, l'échange trouve sa contrepartie dans l'intimité. Ce sont deux processus qui marquent la relation des êtres humains entre eux dans l'espace. Ainsi, chaque situation d'échange interpersonnel est marquée par un niveau plus ou moins élevé d'intimité. Jacquard (2002) suppose que ces relations peuvent se limiter à « une juxtaposition indépendante d'existences indépendantes ». Cependant, cela enfermerait les gens dans une solitude stérile marquée de plaisirs immédiats. Il affirme plutôt ceci, pour l'architecte :

Ce qu'il [l'architecte] réalise est un lieu où les hommes vivront en commun; il est de sa responsabilité de donner une orientation à cette mise en commun. [...] Elle peut aussi aboutir à des rencontres toujours nouvelles, à la construction de personnes constamment en quête de contacts, à la réalisation d'une société où chacun se sente merveilleux dans le regard des autres. (Jacquard, 2002)

Cette proposition semble beaucoup plus prometteuse. Suivra donc une exploration de ces aspects en tentant de les ramener toujours à l'individu dans un espace de façon à rendre ces notions plus près du projet de résidences étudiantes. On peut encore se demander : En quoi est-ce que cela peut aider le travail de l'architecte? Cet essai vise à inspirer le projet qui suit et lui donne la liberté de devenir un projet appliqué à un contexte et un site précis, lesquels prennent également part à la réflexion.

1.3] Structure de l'essai (projet)

Le sujet s'articule autour des espaces d'échange, il importe donc de comprendre la nature de ce thème, son rôle pour l'être humain, ses dimensions et les types d'échanges possibles afin de bien outiller la réflexion concernant les résidences étudiantes. Plusieurs notions de spatialité traitent de la relation entre individus selon le type de leur relation. Concrètement, il s'agit de trouver les caractéristiques architecturales et spatiales permettant de créer de bons lieux d'échange et de communication.

Le projet traite aussi du logement; la notion d'espace personnel et intime pour le repos, l'étude ou la réflexion est donc primordiale. En fait, l'articulation spatiale entre les espaces communs des résidences et ceux plus intimes de la chambre avec la multitude d'espace intermédiaires, notamment dans l'appartement, constitue l'essentiel du potentiel de réflexion propre aux résidences étudiantes. Elle offre un terrain riche pour le développement du projet.

Afin de proposer des espaces de vie propices aux échanges et à l'intimité, une analyse de précédents de résidences universitaires permettra de relever des principes d'implantation, d'organisation et des caractéristiques favorisant la rencontre, les échanges, le contrôle de l'intimité et la personnalisation qui assurent la qualité du milieu de vie pour les étudiants.

Les recherches menées pour aborder ces questionnements sont structurées autour de trois approches différentes, outre la recension des écrits qui, naturellement, a pris une importance capitale dans la réalisation de cet essai (projet). D'abord, une recherche des qualités du site à plusieurs niveaux, soit historique, urbain, bioclimatique, viaire et visuel a permis de dresser une analyse complète des aspects contextuels au projet. L'analyse des besoins des étudiants, à partir d'une étude statistique a rendu possible la compréhension du contexte des résidences, des besoins des occupants et des relations éventuelles avec l'université et le quartier limitrophe.

Enfin, tous ces questionnements et ces stratégies permettent d'atteindre l'objectif principal, celui du projet, qui sera discuté en fin de parcours. Il est souhaité que cette concrétisation unique permette d'illustrer les propos et que l'analyse fine de ses caractéristiques insuffle une perception de la qualité que peuvent avoir les espaces des résidences.

1.4] Schéma de concepts

Le schéma de concept qui suit illustre les relations entre les concepts en jeu dans l'essai (projet). D'abord, l'échange et l'intimité, qui constituent les deux pôles de la réflexion qui suit, sont les deux critères d'analyse des résidences étudiantes. Chaque espace revêt l'un ou l'autre de ces caractères avec plus ou moins d'intensité. L'échange, entre un individu et les autres, comporte plusieurs aspects d'analyse comme son objectif pour l'être humain, ses

types et intensités ou encore les relations spatiales qu'il implique. L'intimité, qui revêt les caractéristiques de la différenciation territoriale, des distances sociales, de l'habiter ou encore de la personnalisation permet de discuter de la transition de l'individu vers dans son intimité. L'organisation sociale – et architecturale – qui en résulte détermine, avec les caractéristiques du milieu, le cadre de réalisation du projet et illustre le questionnement.

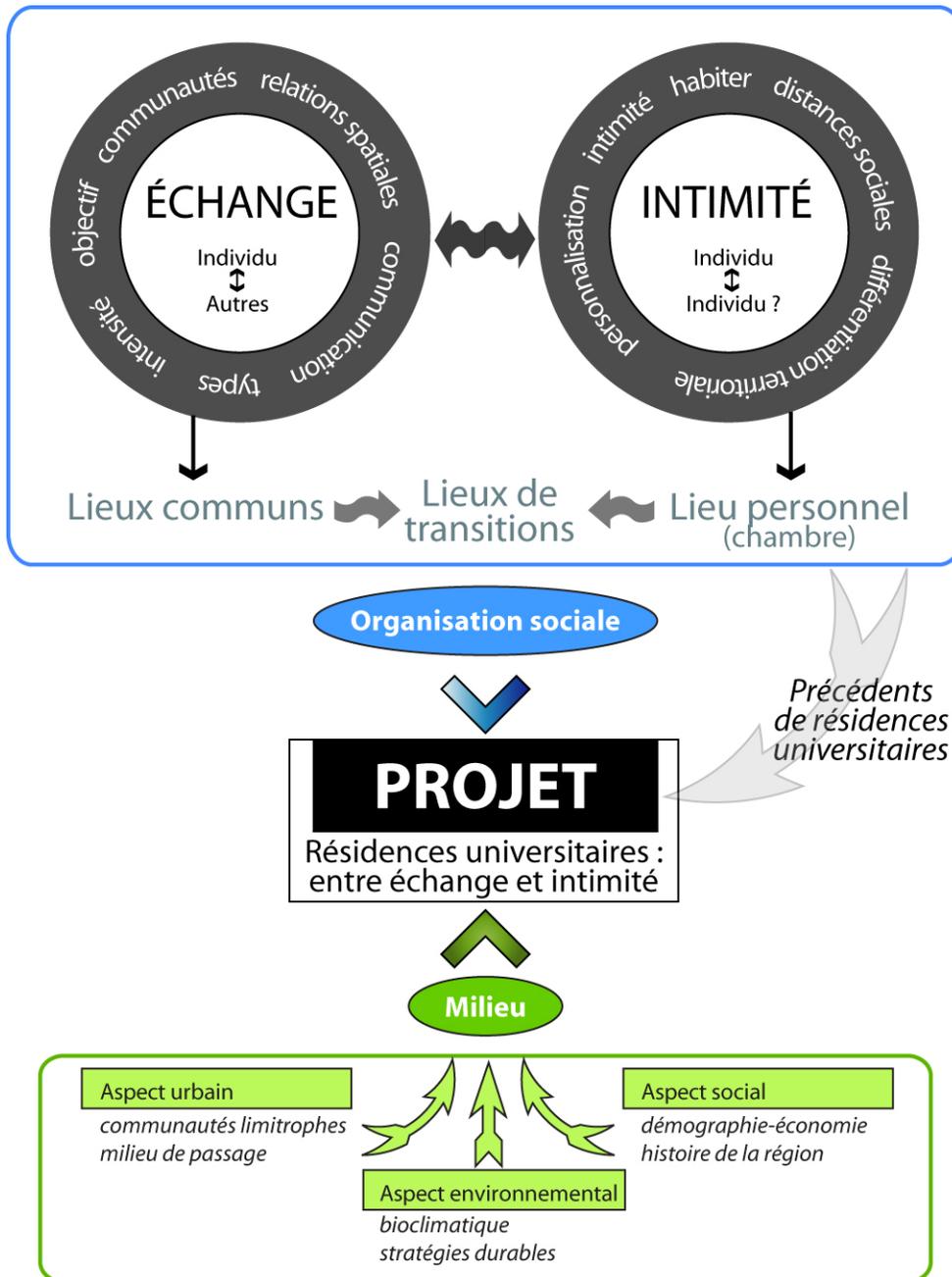


Fig 6 Le schéma de concepts de l'essai (projet)

2] Échange



Fig 7 Qu'est-ce que l'échange?

La rencontre humaine fait partie de notre quotidien. On rencontre les membres de notre famille ou nos colocataires en se levant le matin, on échange avec eux, on rencontre des gens sur le chemin du travail ou de nos activités quotidiennes, on échange aussi avec certains, on échange avec nos collègues, puis on revient sur ce chemin jusqu'au coucher avec parfois des activités particulières, spectacles, sorties où l'on multiplie les rencontres et les possibilités de rencontre avec des personnes. Ces types d'échanges sont toutes diverses formes de communication directe avec les autres. Être en contact, c'est être en possibilité de rencontre avec d'autres, qui peut mener à une interaction ou une relation, bref à un échange en général.

2.1] L'objectif de la rencontre humaine

La conception actuelle du monde s'inscrit dans un parcours idéologique et culturel bien précis, celui qui nous a porté du Moyen-Âge jusqu'au XXe siècle en passant par la Renaissance et le développement de la pensée scientifique. Notre perception découle de cette conception culturelle et elle évolue avec le temps. Dans les dernières décennies, de nombreux philosophes se sont penchés sur la question de la perception du monde et des autres. La théorie du champ phénoménal (*Phenomenal field*) est une voie ouverte par ces réflexions qui possède un intérêt pour appréhender l'architecture. Selon Langer, qui interprète la théorie phénoménologique de Merleau-Ponty, « l'espace géométrique et le mouvement pur, manquant tous deux d'une relation aux objets, ont remplacé notre expérience vécue de l'espace et du mouvement, alors que les événements sont devenus le résultat de conditions physiques prédéterminées. » (1988 : 16, trad.)

Bref, notre perception est maintenant à certains égards influencée par cette conception scientifique classique, le corps, comme le monde, étant réduit à un objet explicable physiquement, invariable et indépendant de tout percepteur, ses actions résultant de processus du système nerveux en réponse à des stimuli du monde extérieur. L'homme, assimilé ainsi à une machine complexe, laisse sa subjectivité glisser en une conscience désincorporée analysant le monde.

La conception scientifique classique de la nature a évolué suite aux deux guerres mondiales et à la découverte des mécaniques quantiques. « *Since the body of the other, like our own, had been converted into an automaton, we could at best infer the existence of another consciousness which, like ours, was disembodied (and hence lacked particularity).* » (Langer, 1988 : 16) On peut dire qu'à partir de la deuxième moitié du siècle dernier, il devient « essentiel de briser la perception non critique et la présupposition classique d'êtres déterminés; de revenir à notre présente expérience du monde et de redécouvrir le processus dialectique de l'habiter, alors que nous-mêmes, les autres et les choses viennent à l'existence. » (Langer, 1988, p.16 trad.) Langer révèle que Merleau-Ponty institue ainsi la perception comme processus élémentaire dans notre expérience du monde et de l'habiter, comme état d'être dans le monde.

« *Once we reject the notion that consciousness is a psychic entity encased in a machine, the body ceases to be a barrier to consciousness and becomes, on the contrary, that which makes others immediately present to us in living experience.* » (Langer, 1988 : 18-19) On comprend par cette citation que, pour Merleau-Ponty, la relation entre notre conscience des autres et notre corps est intimement liée et indissociable. On peut ainsi dire que, sans notre corps, la présence des autres dans notre expérience de la vie ne saurait être perçue. Par ailleurs l'expérience du corps peut être médiatisée, ce qui sera exploré plus tard.

Le corps fait partie de nous-mêmes et c'est une évidence que je tiens ici à rappeler. Les philosophes de la phénoménologie de la perception sont parvenus à rétablir le lien essentiel entre le corps-sujet et le monde. De plus, l'étude de la sexualité, de l'expression et du discours les a conduit à replacer la subjectivité au sein du corps. Un lien fort est ainsi établi entre notre perception des autres et du monde autour de soi et de notre besoin de se connecter avec ceux-ci et d'entrer dans une relation d'échange à travers diverses actions. Le corps étant inséparable de cette expérience de l'autre, il fait partie de la conception de soi. (Langer, 1988 : 69)

Quand il est question d'autrui et du monde humain, on peut d'abord les considérer comme une partie du monde. Nous percevons d'abord autrui et les objets avant d'entrer en contact avec eux, de créer une relation et de s'engager dans un échange... telle est la nature de la communication avec le monde. Comme le souligne Merleau-Ponty, « nous voyons les choses mêmes, le monde est cela que nous voyons. » (Merleau-Ponty in *Visible et l'invisible* in Barbaras, 1998 : 11)

Merleau-Ponty répond au questionnement existentiel à savoir comment l'humanité *devient* pour nous ou comment d'autres subjectivités font leur apparence dans notre expérience. (Langer, 1988 : 98) Merleau-Ponty met de côté toutes les approches qui prennent pour acquis la présence d'autrui par la seule analogie de son corps avec le nôtre. Cela supposerait la division du corps et de l'esprit pensant, principe réfuté par l'approche phénoménologique. Au contraire, la perception du corps de l'autre par son propre corps phénoménal, forme un seul système intersubjectif *pré-réflexif* qui ne demande aucune

interprétation. « *Thus the habitual modes of interacting with the world were shown to sediment themselves in the body and become that crucial acquisition without which the freedom that is characteristic of personal existence would be precluded.* » (Langer, 1988 : 100)

À travers ses actions quotidiennes, l'individu prend conscience de son corps phénoménal et s'en fait une image, avant même la prise de conscience de soi (Langer, 1988 : 101). Ces actions se situent dans un monde naturel, mais aussi humain et culturel. Bref, la construction de l'image de son corps se fait en relation avec la présence des autres, des choses et de la culture. La langue est une partie importante de ce monde humain, l'enfant la maîtrisant avant même d'être en mesure de se définir soi-même.

« *For just as the body's different sensory realms gear into one another and open onto an intersensory field, so the intersensory fields of different individuals gear into each other and open onto an intersubjective world.* » (Langer, 1988 : 101) Donc, il importe de comprendre que les différents domaines sensitifs du corps se coordonnent en un champ intersensoriel comme le font les champs intersensoriels de différents individus se coordonnant en un monde intersubjectif. Malgré la lourdeur apparente de ces notions, il n'en demeure pas moins que la synthèse des sensations de différents individus est possible : elle forme un monde unique. La rencontre de l'autre est possible et elle se réalise seulement à travers le corps phénoménal. L'auteure ajoute: « *I am essentially open; I am open to my own past and to other people, I exist with others in a common world in which my experience interweaves with theirs.* » (Langer, 1988 : 102) La puissance de cette affirmation nous confirme l'essence du propos de Jacquard en égard à l'être humain « [Cette mise en commun] peut aussi aboutir à des rencontres toujours nouvelles, à la construction de personnes constamment en quête de contacts, à la réalisation d'une société où chacun se sente merveilleux dans le regard des autres. » (Albert Jacquard, 2002).

Par ailleurs, Sartre déclare que l'expérience du conflit avec les autres est à la base de notre conscience d'autrui. « L'enfer c'est les autres », sa fameuse affirmation, illustre ces propos qui contrastent fortement avec ceux de Merleau-Ponty. Pour Sartre, l'expérience de la communauté est fondamentalement instable et dérivée : il considère « le meilleur exemple du 'nous' d'être fourni par le spectateur d'un évènement théâtral », qui est conscient « d'être un co-spectateur du spectacle. » (Langer, 1988 : 102) Toujours selon Sartre, « *[it is] useless for human reality to seek to get out of this dilemma: one must either transcend the Other or allow oneself to be transcended by him. The essence of the relations between consciousnesses is not the Mitsein; it is conflict.* » (Langer, 1988 : 102) On s'aperçoit que la communauté a une priorité ontologique révélant une dimension essentielle de notre existence. Le regard aliénant de l'autre remplacerait la communication potentielle par une répudiation, ce qui demeure tout de même une forme de communication. Cette idée est justifiée chez Sartre seulement en niant la subjectivité de l'individu, entre le néant – pour-soi et l'être – en-soi.

Bref, l'intérêt de la conception de Merleau-Ponty est de rendre l'autre indispensable à la connaissance de soi, alors que l'inconvénient de celle de Sartre est de rendre les relations

entre les êtres le lieu d'un conflit ontologique, le corps de l'autre n'étant qu'une structure secondaire à son être. La conception riche et profonde de Merleau-Ponty en lien avec l'expérience humaine inspire un merveilleux univers de possible et de création. « Le corps-sujet (corps phénoménal) lie mon expérience dialectique avec celle d'un autre corps-sujet de telle sorte que nous pouvons trouver la prolongation et l'accomplissement de nos intentions l'un dans l'autre, avant même de réfléchir, et de cette façon, être mutuellement enrichis. » (Langer, 1988 : 103, trad.)

Pour Sartre, la relation s'effectue entre notre corps et celui de l'autre, ce qui la réduit à une relation inter-corporelle purement extérieure. Chez Merleau-Ponty, le développement d'une subjectivité à travers une relation organique antérieure au monde naturel et humain est à la base de nos interactions. Ainsi: « *my body's insertion into the world is the condition of my interacting with other people.* » (Langer, 1988 : 104) Comme chacun de nous possède une perspective différente du monde, il y a de la place pour d'autres subjectivités qui complèteront la mienne. De plus, il est très important de réaliser que selon Merleau-Ponty, non seulement les autres existent, mais ils peuvent nous aider à avoir une meilleure compréhension du monde, grâce à leurs points de vue différents.

C'est par le corps que le premier contact se réalise, le mien recevant les intentions des autres et leur répondant. Le corps fait donc partie de soi comme un organe qui transmet et reçoit des informations. Il est une interface vivant non pas entre les autres et mon esprit, mais entre les autres et moi-même. On pourrait dire ici que la peau agit comme cet organe, mais la réalité est beaucoup plus profonde : tout le corps, les gestes et les sens participent à ce processus phénoménologique de prise de contact et de communication avec le monde.

On peut finalement conclure que le monde social se perçoit comme un champ permanent avec lequel nous sommes en contact par notre seule existence et duquel nous ne pouvons cesser d'être en relation. L'intérêt de cette partie est de décrire la rencontre humaine comme la rencontre entre deux êtres dans le monde et l'objectif de celle-ci est de nous permettre de compléter notre compréhension du monde.

2.2] Rôle de l'architecture pour l'interaction humaine

« Tout art a pour but la représentation sensible de représentations idéelles. »

– Hegel (in Freitag, 1992)

Selon Jacquard (2002), le rôle dévolu à l'architecte est très grand. Chargé de s'occuper de l'environnement bâti et non-bâti, il doit réaliser les lieux physiques de l'*interaction humaine*. Ces lieux peuvent être aussi variés que des commerces, des théâtres, des escaliers et des écoles; espaces communs, de rencontre, de communication et d'expression, ils permettent, à mon avis, de réaliser l'objectif humain d'échange. Ainsi, l'architecture ne doit pas oublier l'être humain, elle doit l'émerveiller. Hermann Hertzberger, architecte hollandais, le pose

ainsi: « *I try to make a building as an instrument so that people can get music out of it.* » (Hertzberger, 1991)

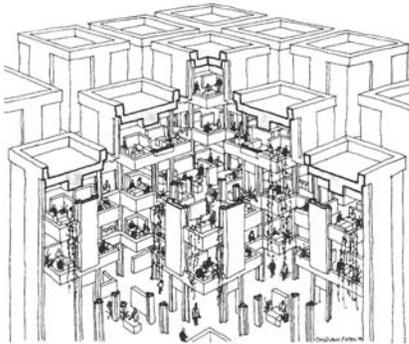


Fig 8 Herman Hertzberger, *Centraal Beheer office building*

À titre d'exemple, Hertzberger, décrit son célèbre *Centraal Beheer office building* comme une « hypothèse » : « *Whether it can withstand the consequences of what it brings into being, depends on the way in which it conforms to the behaviour of its occupants with the passing of time.* » (Suckle, 1980 in Lawson, 2006) En fait, cet édifice (Fig 8) est intéressant parce qu'il tente de tenir compte des vies personnelles et sociales des gens qui y travaillent, au lieu de les voir comme des engrenages dans une quelconque machine à bureau.

Une autre approche nous vient de Freitag qui réfléchit sur la nature anthropologique de l'architecture. Il indique que « l'ordre essentiel de l'architecture [...] est d'abord et plus profondément un ordre normatif et expressif, à valeur transcendante, dans lequel se manifeste et s'impose de manière sensible le mode réel selon lequel est assurée l'intégration des rapports sociaux, accomplit l'unité de la société, garantie sa pérennité. » (Freitag, 1992) Ce qu'il faut retenir est que l'architecture réalise dans son existence l'intégration des rapports sociaux et ainsi assure l'unité de la société, dans les projets publics et privés. Il est bien vrai que mon projet de résidences pour étudiant(e)s tend à construire les idées que je mets en place dans le cadre de cet essai.

La proposition de Habraken illustre ce lien entre architecture et société. Il propose en effet aux architectes d'accepter la possibilité d'une architecture qui s'adapte au changement constant des usagers et de la société. Il suggère l'idée de « supports » : « *the possibility of socio/creative housing by providing 'supports' which create real possibilities for people at last to engage themselves again, after decades of being left out in the cold, in deciding about dwelling size and layout.* » (Habraken, 1999 : vii) Une architecture prenant en compte les besoins des résidents d'une telle manière pourrait être qualifiée de flexible ou d'adaptable. Ce qui importe le plus est qu'elle réponde aux besoins du résident et qu'elle soit profondément humaine.

De plus, Freitag (1992 : 17) soutient que l'architecture crée d'abord un lieu, un sentiment de place: « elle commence par construire un espace comme espace proprement humain, espace réservé des rapports sociaux qui met à distance la nature étrangère, et qui, du même coup, à travers cette distance modulée établit le rapport des hommes avec un mode approprié et objectivé. » Cette citation rejoint les conceptions traditionnelles de Laugier et de Vitruve sur l'architecture puisqu'elle place les rapports sociaux au centre de l'espace construit. On peut, selon ce point de vue, supposer que l'essence de l'architecture est la construction de l'espace socialisé, approprié par l'homme. L'apport du résident pour

Habraken (1999 : 13) est tout aussi central à l'habitation et relève de la même foi dans l'être humain : « *the influence which the inhabitant can exercise, [...], for because it arises from the everyday actions of people it is closely connected with essential human activities.* »

Nous avons vu précédemment que la conception occidentale classique de la nature explique en partie notre perception des autres et de co-existence avec eux. En comparant le corps à une machine, l'idée a facilement glissé vers le concept de machine à habiter de Le Corbusier. Interprétée au premier niveau, elle a conduit l'architecture moderne, en matière d'habitation, vers le logement de masse que Habraken critique sévèrement au tout début de son ouvrage *Supports*. Il décrira notamment les raisons de sa résistance au logement de masse (*Mass Housing*) supposant la négation de l'esprit d'implication et d'initiative de l'habitant (Habraken, 1972). Freitag corrobore cet opinion en accusant l'ère moderne de rattacher l'architecture, l'urbanisme et l'habitation à une vision purement scientifique et rationnelle (1992 : 17, *notes*).

Heureusement, Habraken propose de remettre l'humain au centre du logement au lieu de le subordonner à un bâtiment. Il veut valoriser les activités humaines ordinaires comme les rencontres entre personnes, la cuisine et les jeux des enfants. « *At the same time, they [the human activities] are so interwoven with human happiness and human dignity that they are far more than merely an influence in the housing process.* » (Habraken, 1999 : 13). La grande sensibilité à la dignité de l'être humain et à son bonheur qui émerge de cette idée reflète sans doute l'objectif principal de l'architecture pour l'être humain.

2.3] Relations entre les personnes, types et intensité

Madanipour met l'emphase sur les types de relations possibles entre des personnes, soit les relations personnelles, interpersonnelles et impersonnelles, telles celles entre une personne et la société. Il tente de définir dans quel sens les espaces publics ou privés peuvent être tantôt personnels ou impersonnels. Il s'intéresse enfin, avec raison, à l'espace interpersonnel qui réside dans l'ambiguïté entre les deux.

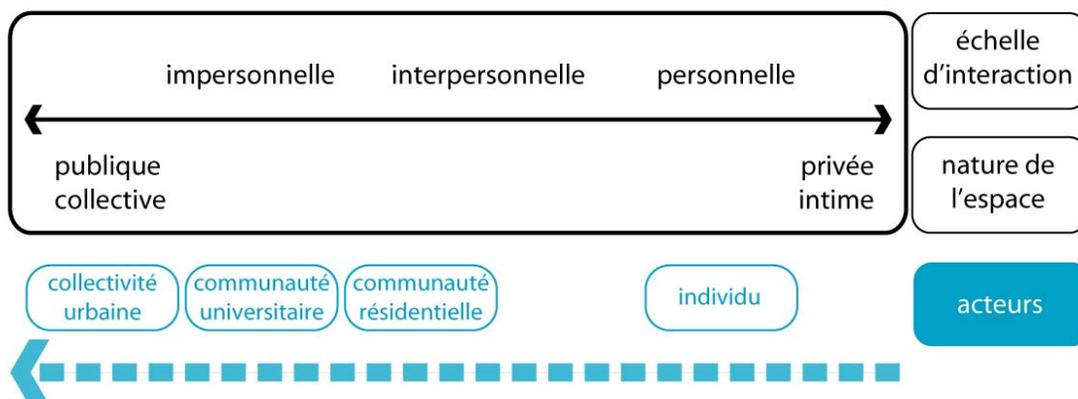


Fig 9 Types de relation entre les personnes

La communication peut être de type impersonnel, interpersonnel, et personnel, tel que décrit dans le schéma de concepts qui précède (Fig 9), appliqué au projet de résidences universitaires.

Une interaction peut donc être caractérisée par l'un ou l'autre de ces niveaux (Madanipour, 2003). Elle dépend essentiellement du rôle de l'individu avec lequel on interagit puisque s'il s'agit d'une personne que l'on connaît bien, la conversation sera plutôt personnelle, si on ne la connaît pas ou peu ce sera plutôt interpersonnel. Par contre, si on interagit avec un parfait inconnu, un groupe d'individus, ou un individu représentant un groupe ou une entité, on risque alors d'être en situation de relation impersonnelle. Bien entendu, la distinction est difficile à établir entre ces types d'interaction.

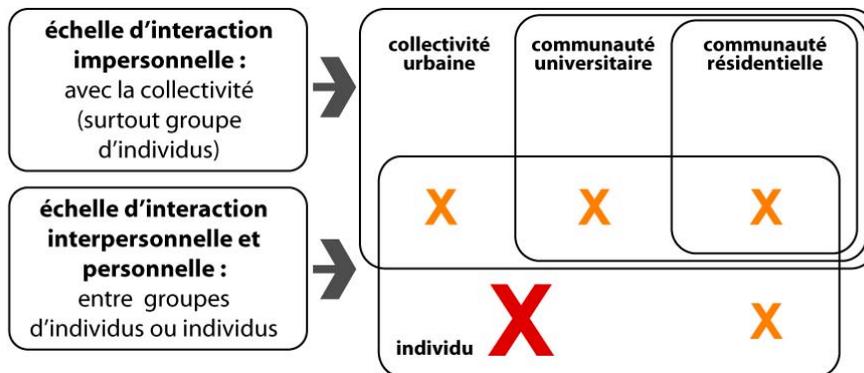


Fig 10 Possibilités d'interaction pour l'individu X

Le schéma précédent (Fig 10) représente les types d'acteurs rencontrés dans les résidences et le type de relation possible voire même probable entre eux. Il est ensuite réorganisé de manière à indiquer tous les types d'échanges possibles entre un individu X sur le site des résidences. Ce peut être la communauté résidentielle, urbaine ou universitaire en tant qu'institution à travers ses services, ses réseaux, ses activités où l'on peut faire des échanges d'informations ou encore un individu ou groupe d'individus membre de ces groupes ou non.

2.4] Relations spatiales

Dans l'espace public, chaque individu participe, par sa présence, au lieu. De même, il est intéressant de reconnaître l'importance de voir d'autres personnes et l'intérêt envers les lieux publics. Gehl (1987 : 19) démontre que sans même parler ou communiquer directement, le fait d'être en présence de d'autres personnes dans un lieu constitue un échange intéressant : « *Being among others seeing and hearing others, receiving impulses from others, imply positive experiences, alternatives to being alone. One is not necessarily with a specific*

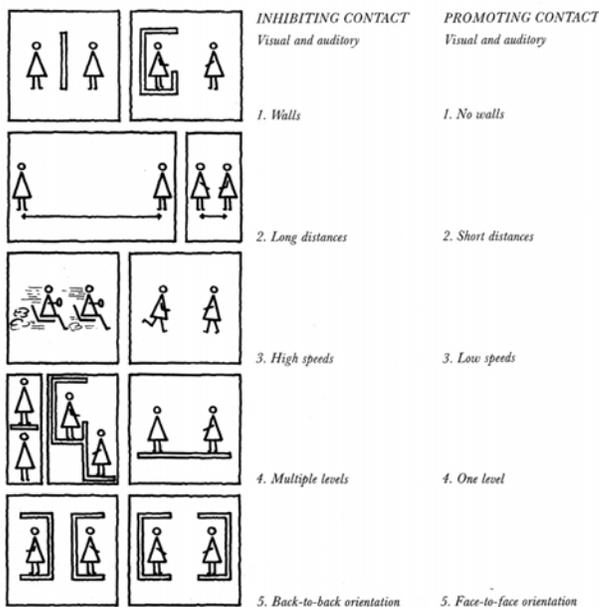
person, but one is, nevertheless, with others. » Ce type de contact est de faible intensité. Par contre, il constitue un médium, un réel potentiel, par lequel un type plus intense de relation peut s'effectuer. Le pré requis à l'échange en présence étant d'être dans le même espace, le fait de s'y arrêter rend possible la rencontre.

Être présent permet aussi de maintenir des contacts déjà établis sans trop d'efforts. Gehl (1987 : 21) rejoint tout à fait l'esprit du projet si l'on pense aux possibilités de rencontre des résidents :

Social events can evolve spontaneously. Situations are allowed to develop. Visits and gathering can be arranged on short notice, when the mood dictates. It is equally easy to "drop by" or to "look in" or to agree on what is to take place tomorrow if the participants pass by one another's front doors often and, especially, meet often on the street or in connection with daily activities.

the senses and communication

Physical arrangement can promote or prevent visual and auditory contact in at least five different ways.



L'organisation schématique présentée par Gehl (1987) à la Fig 11 synthétise des relations spatiales entre des individus. Il semble clair que des gestes paraissant simples annulent les possibilités de rencontre. De même, les contacts sont parfois promus par la simple coprésence sur un même niveau, ce qui oblige à faire preuve d'humilité dans la conception et de sobriété dans la réalisation de projets désireux de favoriser les contacts.

Fig 11 *The senses and communication* : Les types de relations spatiales promouvant le contact entre les gens. (Gehl, 1987)

2.5] L'être au monde à distance

C'est reconnu que tous les nouveaux médias de communication supportés artificiellement ou technologiquement ont leurs avantages et leurs désavantages. Chacun est approprié dans certaines situations, tel que le téléphone pour un appel d'urgence ou le courriel pour garder contact. Certains permettent des relations en différé contrairement à la conversation. Selon Lawson (2001: 1), la différence majeure entre toutes les formes de communication et

les conversations en direct est que la dernière a lieu dans un espace. Cela implique que l'espace joue un rôle dans le type d'échange qui s'établit entre les deux personnes. Le fait d'être dans le même espace permet aussi de percevoir physiquement l'autre, ses gestes, son visage et de compléter l'échange, ce qu'aucun autre moyen de communication ne peut réaliser avec justesse jusqu'à présent.

Ce que nous révélait l'étude de la phénoménologie de la perception de Merleau-Ponty, c'est l'affirmation de la préséance de la perception dans notre expérience du monde et de l'habiter, comme fait d'être dans le monde. Cependant, Merleau-Ponty aurait bien pu interpréter le rapport aux autres à travers les nouveaux médias et internet comme étant vécue dans le corps, mais simplement médiatisé par la distance. C'est ce que tend à confirmer le raffinement de certains moyens de communication comme la téléphonie internet, par laquelle on peut recevoir des images vidéos et les paroles de notre interlocuteur en temps réel, ce qui rapproche grandement le type de relation à une relation de type social comme l'entend Hall (1971) et que nous définirons plus tard. Bref, malgré l'impossibilité des technologies de transmettre la chaleur, le souffle et l'odeur de l'interlocuteur, les relations sont avantageuses sur plusieurs points et permettent tout de même de percevoir l'autre.

Gehl propose également que les deux types d'échanges sont importants, chacun permettant de rejoindre différents niveaux d'échange. « *Through the mass media we are informed about the larger, more sensational world events, but by being with others we learn about the more common but equally important details.* » (1987 : 19) Cette manière semble réaliste et positive envers le progrès technologique, sans toutefois renier l'importance des échanges en co-présence, qui sont irremplaçables à certains niveaux.

2.6] Sens de communauté

Dans son livre *L'urbain sans lieu ni bornes*, Webber indique que : « Les communautés comprennent les personnes qui, ayant des intérêts communs communiquent entre elles. » (1964) Les liens qui forment une communauté peuvent donc être basés à la fois sur la proximité, à la fois sur l'interaction. Les communautés de professionnels partagent les mêmes intérêts et leur regroupement est basé sur l'interaction. Les membres partageant des relations de proximités auront sans doute des interactions plus fréquentes, mais pas nécessairement les plus fructueuses. Dans le cas de résidences étudiantes, on peut parler d'une communauté de proximité et d'interaction, puisque tous les résidents partagent le même travail d'étudiant, même si ce n'est pas le même domaine pour tous. (Webber, 1964)

Ledrut décrit pour sa part le voisinage comme « le groupement des sujets dont les résidences sont proches et qui entretiennent un certain nombre de relations d'entraide et de fréquentation. [...] Les relations de personnes à personnes (relations interpersonnelles de « face à face ») constituent ce groupement. » (1973 : 112) L'intérêt de cet auteur est d'introduire la notion de voisinage pour décrire les relations interpersonnelles et personnelles créées par la proximité de logements. Il mentionne aussi le type de relations d'entraide et de

fréquentation qui seraient partagées par les membres de cette communauté. Ce sont essentiellement des relations catalysées par le « face à face », la vue et l'interaction avec l'autre. (Ledrut, 1973) Dans le cadre de cet essai projet, il est intéressant de considérer à la fois les résidences comme une communauté mais également la proximité de la communauté universitaire et celle du quartier résidentiel du golf.

2.7] Interactions avec le voisinage

La proximité de ces communautés étudiante, universitaire et résidentielle amène à regarder de plus près leurs interactions. Ce site est dans un environnement encore faiblement urbanisé et les interactions se limitent ainsi à ces trois communautés. Freitag adopte un point de vue intéressant par rapport à l'urbanité : « la nouvelle urbanisation tend à supprimer toute orientation a priori de l'espace, toute centralité et toute extériorité. La maison, le foyer eux-mêmes sont devenus la place publique des médias, mais c'est une place sans forme et sans limites, sans barrières et sans protection, en même temps ouverte et atomisée. » (1992 : 67) Le site choisi incarne bien la réalité de la nouvelle urbanisation et le projet proposé tendra à démontrer que la communauté peut constituer une place publique, à de multiples niveaux et que malgré leur isolement à la « ville », ils demeurent très connectés physiquement par les réseaux et socialement par leur complémentarité.

La connexion qui s'établira entre les gens à l'échelle de la communauté des résidents et de l'université sera la plus importante. Le regard porté sur les connexions physiques entre le bâtiment principal du campus et les résidences, de même qu'entre les diverses unités de logement des résidences demeure primordial. Florence Lipsky démontre que les universités étaient historiquement des institutions urbaines, nées avec les villes et liées à leur essor (Lipsky, 1992). Cela explique en partie les liens entre campus et ville dans les exemples canoniques que sont Oxford, Cambridge et la Sorbonne.

L'espace commun à créer avec le voisinage nécessite également une attention particulière. Madanipour affirme à cet effet que les : « *neighbourhoods are created to extend the private sphere of individual property and intimate home to a larger part of the city.* » (2003 : 162) Ainsi, dans le cas du faubourg du golf, ce quartier est assurément isolé du reste de la ville, ce qui contribue sans doute à un sentiment de sécurité pour ses résidents. Il est cependant nécessaire que ce sentiment soit ajusté pour inclure les résidences étudiantes afin que celles-ci ne soit pas seulement vu comme un corps étranger limitrophe au quartier et même en dehors de son seuil – une tour de brique illuminée. Ce type de voisinage, créé par une organisation urbaine promue par le marché, manque d'ailleurs un lieu public pouvant créer sa cohésion et dynamiser ses relations de voisinage. Le projet de résidences ne règlera pas le cas de ce quartier, mais leur présence à proximité peut bénéficier aux deux.

3] Expression de chacun dans ses limites

3.1] Intimité

Après avoir vu les niveaux de relation possible et compris le besoin de communiquer, il faut maintenant se pencher sur le besoin d'intimité de l'être humain auquel le logement répond. L'analyse suivante de Serfaty-Garzon (1999 : 62) cerne bien le sujet :

L'intimité du domestique est également transmise par le terme de privé, au sens où l'on parle, par exemple « d'admettre quelqu'un dans son privé. » Le privé rejoint le concept anglo-saxon de *privacy* analysé par Altman et Proshansky à la fois comme exercice régulateur d'ouverture et de fermeture au monde extérieur et du retrait chez-soi, revendication de respect pour le corps social d'un domaine domestique, et conscience de la légitimité de l'existence d'un espace intérieur individuel toujours à défendre contre les intrusions de ce même corps social.

En effet, l'intimité est un élément central pour comprendre l'environnement et les relations sociales. Pour Altman (1975) qui étudie les liens entre le comportement social, c'est le concept clé réunissant ceux de foule, de comportement territorial et d'espace personnel. Il considère l'intimité « *privacy* » ainsi : « *Privacy is conceived of as an interpersonal boundary process by which a person or group regulates interaction with others.* » Il ajoute ensuite : « *By altering the degree of openness of the self to others, a hypothetical personal boundary is more or less receptive to social interaction with others.* » (Altman, 1975 : 6) Ces citations comportent un intérêt très grand pour la notion de limite entre le privé et le public, entre l'espace de sociabilité et celui de l'intimité, puisqu'il permet de proposer que cette « frontière personnelle » soit construite et intégrée à l'habitat.

Altman dit cependant que cette frontière est un processus dynamique constitué d'une série de mécanismes et de contrôles personnels utilisés pour atteindre le niveau désiré d'intimité, dans un espace où une interaction est possible pourrait-on ajouter. Parmi ces mécanismes complémentaires, celui de l'espace personnel et du territoire intéresse plus spécifiquement l'architecte. « *Personal space – the area immediately surrounding the body – is one privacy-regulation mechanism whereby a person alters his or her distance and angle of orientation from others.* » (Altman, 1975 : 8) Ces deux moyens, la distance et l'angle d'orientation par rapport aux autres, peuvent faire l'objet d'un aménagement architectural.

Le contrôle de l'intimité par une personne ou un groupe peut être conçu comme une membrane plus ou moins perméable. Si on projette cette idée sur l'environnement construit,

on peut aussi penser à une membrane qui permet des niveaux d'ouverture différents à l'environnement extérieur et qui s'adapte selon les besoins des résidents. L'analogie avec une membrane cellulaire est intéressante en ce qu'elle possède une perméabilité changeante. Le concept de frontière, en tant que distinction entre soi et autrui, s'assimile à celui d'interface. Entre soi et les autres se trouvent une interface que l'on contrôle et qui est appuyée par notre environnement. Elle se transpose aisément en architecture : comment concevoir une interface qui faciliterait le contrôle du niveau d'intimité? Cependant, est-ce nécessaire ou faut-il que ces niveaux soient bien définis dans l'espace et que le résident se déplace selon ses besoins, raffinant avec ses attitudes le niveau désiré? La possibilité d'adaptation semble plus prometteuse pour l'architecture.

L'intimité désirée et l'intimité atteinte sont des aspects importants de ce processus. La première indiquant le niveau souhaité d'interactions avec les autres, à un moment précis, elle diffère ou rejoint la deuxième, soit le niveau actuel de contact qui résulte de l'interaction avec les autres. Un des objectifs de l'architecture pourrait être ici de permettre à une personne d'atteindre le niveau d'intimité voulu en tout instant grâce à une variété d'espaces ou à une adaptabilité de l'espace. Cela faciliterait l'atteinte d'un état équilibré, optimum, obtenu en partie par les comportements ou attitudes des gens.

Selon Altman (1975), l'intimité n'est pas une réclusion vis-à-vis des autres, mais plutôt un jeu de forces opposées, d'ouverture et de fermeture ou d'accessibilité et d'inaccessibilité. Le niveau d'intimité doit être optimum et s'il est plus faible ou plus grand que désiré, il est insatisfaisant. L'intimité concerne autant des individus que des groupes et elle peut impliquer plusieurs types de relations sociales.

Westin (in Altman, 1975) établit les quatre types d'intimité suivant : la solitude, l'intimité, l'anonymat et la réserve. Il décrit aussi quatre fonctions à l'intimité : l'autonomie personnelle, le relâchement émotif, l'auto-évaluation et la communication privée et protégée, démontrant ainsi tout l'intérêt de cette sphère de l'être humain.

Enfin, on pourrait résumer que l'intimité est le contrepoids à la sociabilité et aux échanges. Les besoins en intimité étant importants, ils doivent être répondus. Cela se fait en partie à travers des moyens personnels et en partie à travers l'environnement bâti. L'architecture, notamment, doit répondre à ces besoins d'une manière appropriée. Par ailleurs, une certaine ouverture sociale ne doit pas remplacer la rencontre en présence avec l'autre et diminuer ainsi le potentiel d'échange. Par exemple, une fenêtre sur la chambre ne doit pas remplacer la possibilité de conversation directe avec l'autre.

3.2] Distance sociale

Hall est un auteur qui soutient la théorie selon laquelle « la communication constitue le fondement même de la culture, davantage, celui de la vie même ». (1971 : 13) Il avance qu'il y a quatre distances possibles entre les personnes. Il les nomme intime, personnelle,

sociale et publique (chacune comportant deux modes, proche et lointain). La distinction entre quatre zones permet de comprendre la territorialité de l'individu. « Dans ce comportement, homme et animal se servent de leurs sens pour différencier les distances et les espaces. » (1971 : 144) La perception de l'espace est dynamique parce qu'elle est liée à l'action – à ce qui peut être accompli dans un espace donné – plutôt qu'à ce qui peut être vu dans une contemplation passive.

La distance intime concerne deux individus collés ou très rapprochés l'un à l'autre et elle varie entre 15 à 40 centimètres. À cette distance, on murmure et on perçoit la chaleur de l'autre. La distance personnelle se situe pour sa part d'environ 45 à 125 cm, soit suffisamment pour pouvoir se regarder mais se toucher tout à la fois. La distance sociale s'éloigne de cette proximité physique d'autrui et se situe autour de 1,20 à 2,10 mètres pour le mode proche. C'est celle des négociations impersonnelles ou des relations entre collègues. Le mode éloigné, entre 2,10 et 3,60 m, est celui où l'on est en relation plus formelle et il sert à isoler des individus, permettant même de ne pas entrer en contact avec l'autre. La distance dite publique, au-delà de 3,60 m, permet à l'individu de se sentir moins concerné dans ses relations. (Hall, 1971 : 147-157)

Hall propose globalement de voir l'homme comme prolongé par une série de champs à extension constamment variable, ce rejoint l'idée de champ phénoménal de Merleau-Ponty. Hall indique que l'espace est mal perçu parce que compris selon deux conceptions erronées : « selon la première, il existerait pour chaque effet une cause identifiable et unique; selon la seconde, l'homme est une fois pour toutes contenu dans les limites de sa peau. » (Hall, 1971) En considérant l'homme dans un champ perceptif, on peut plus facilement comprendre l'espace.

Différents niveaux de contact sont établis par Gehl selon les hauteurs dans un édifice. Ainsi, on peut distinguer dans le schéma ci-contre (Fig 12) qu'il y a un premier seuil entre le deuxième et le troisième niveau d'un bâtiment, où le contact avec le sol n'est plus très présent. Un seuil majeur étant franchi au-delà du troisième niveau, le contact avec le sol devient difficile. À partir du sixième niveau, il n'y a guère de contact possible et l'observateur domine le paysage. Hall envisage, dans toutes les dimensions que : « L'échelle finira bien par s'imposer comme un facteur clef dans la planification des villes, des unités de voisinage et des ensembles d'habitation. » (Hall, 1971 : 208)

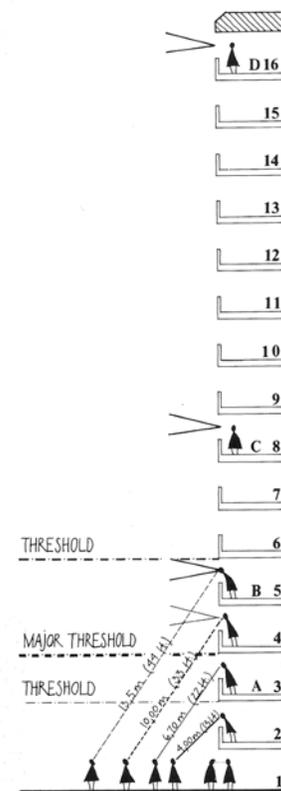


Fig 12 Thresholds for meaningful contact with ground level (Jan Gehl, 1987)

3.3] Privé-public et différenciation territoriale

La société, souvent considérée dans son acception publique, concerne aussi le domaine privé, celui des individus et des petits groupes, des communautés. « *It is in this double interpretation of the society as both public and private that ambiguity arises.* » (Madanipour, 2003)

Cette position sur le continuum privé-public est reprise par de nombreux architectes, dont Hertzberger. Loin de tenter de les séparer, il nous parle de l'entre-deux, cet espace qui appartient à l'un ou l'autre mais qui peut être utilisé par l'un *et* l'autre. « *Even a minor adjustment by way of spatial articulation of the entrance can be enough to encourage expansion of the personal sphere of influence, and thus the quality of public space will be considerably increased in the common interest.* » (Hertzberger, 1991) La pertinence de ce sujet pour l'architecture prend racine dans cette zone d'interpénétration entre privé et public, entre la sphère de l'intimité et la sphère publique. Comment traiter la limite et comment répondre au besoin d'intimité, de calme et de concentration nécessaire aux étudiants demeure un questionnement pour le projet. Une autre piste demeure le débordement de la sphère privée de l'étudiant dans l'espace public, par exemple par l'expression dans le seuil entre les deux comme en parle Hertzberger.

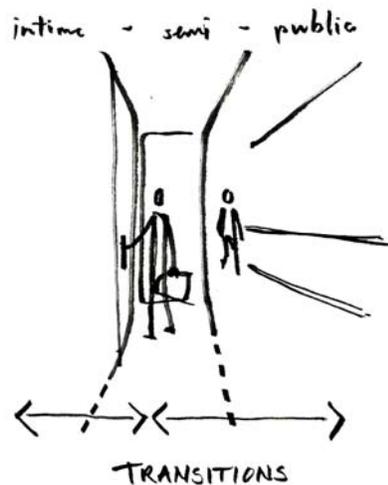


Fig 13 La transition entre espace privé et public peut être développée en tant qu'espace (Croquis Maxime Turgeon)

Il importe de se pencher sur des façons de flouer ou d'enrichir la limite, et d'aller plus loin que la simple porte de la chambre ou de l'appartement. La chambre à alcôve permet de moduler et de maîtriser les différents degrés d'intimité avec les visiteurs et la domesticité. Serfaty-Garzon indique également que dans les villes médiévales, cet espace privé et domestique s'étendait plus vastement dans celui du public : « La maison s'intègre, à la fois sur le plan social et celui de sa conception même, à un espace beaucoup plus vaste qui constitue l'espace quotidien par excellence et sur lequel elle s'ouvre par des portiques, des galeries, des baies et des loggias. Elle abrite un partage territorial et un ordre public où la

proximité spatiale ne signifie nullement proximité sociale. » (1999 : 22) Il existe donc des continuités et interpénétrations entre le domaine privé et celui public, qui ne correspond pas toutefois à la *réalité* sociale des classes. Madanipour traduit cette même distinction, indiquant que l'espace urbain est subdivisé entre des modèles socio-économiques et culturels qui se superposent aux limites privé-public. Dans le contexte de cet essai (projet) on peut admettre que cette réalité s'impose entre les logements du quartier résidentiel et l'université et ses résidences étudiantes, sans que ces limites soient très importantes.

3.4] L'habiter

La sphère du logement est le domaine où l'être humain est le plus en contact et a le plus de pouvoir sur son environnement. Nous l'avons vu plus tôt, il y a certes une partie de la communication avec les autres, de l'échange qui peut être accompli à travers les gestes de prise de possession, parce que ceux-ci forment un moyen d'expression personnelle. Habraken souligne également la prééminence de la question du logement, dans son processus de création, pour l'être humain: « *In a sense it is, as will appear, much more important to understand how a dwelling comes about than what it looks like.* » (Habraken, 1961) Ce type de bâtiment, dans le cadre d'une population universitaire, apporte aussi un questionnement intéressant sur la relation entre les unités, et donc sur les possibilités d'échange entre les résidents.

Plutôt que de se demander : Quels sont les besoins à remplir par le logement pour l'occupant? , Habraken demande plus fondamentalement « *What is a dwelling?* » (Habraken, 1999 : 22) La première question tend à ne considérer que certains besoins de l'être humain; elle évoque une réponse similaire à la façon d'un produit de répondre à certains besoins pour un consommateur. Pour embrasser tous les besoins de l'habitant, la seule manière d'aborder le logement est de lui laisser le loisir de décider par lui-même. On a déjà comparé le logement à la machine, avec pour intérêt l'idée que les besoins pourraient être collectivisés. C'est vrai en partie, mais la différence est que « la machine a pour but de réaliser des actions pour nous alors que le logement devrait nous permettre de réaliser des actions par nous-mêmes. » (Habraken, 1999 : 24, trad.) La machine présuppose notre absence, alors que le logement n'existe que par notre présence. Comment peut-on les comparer?

« *How would the painter or poet express anything other than his encounter with the world?* » (Merleau-Ponty in Pallasmaa, 2005)

L'architecture dont parle Pallasmaa est faite de sensibilité et de domesticité plutôt que d'expériences visuelles. « *This architecture does not struggle against time, it concretizes the course of time and makes it acceptable. It seeks to accommodate rather than impress, evoke domesticity and comfort rather than admiration and awe.* » (Pallasmaa, 1989) Dans le cadre d'une architecture proche de l'être humain, comme celle de Hertzberger, il s'agit à tout instant de penser à ces détails qui font apprécier le lieu et font venir et revenir les

habitants des alentours. L'échelle de l'être humain est ainsi la plus importante et c'est celle que l'architecte maîtrise.

Le point de vue de l'être humain est posé ainsi par Merleau-Ponty: « *It has therefore become necessary to reconsider the nature of sensing and to tackle the problem of describing it as 'that vital communication with the world', that 'intentional tissue' which underlies and sustains all thought.* » (Merleau-Ponty, 1976 in Langer, 1988 : 15) Sentir les choses est ainsi vu comme une communication avec le monde. Les choses sont indépendantes de nous mais pas entièrement; elles sont pour nous, en quelque sorte. La chose, par son jeu sous la lumière, son poids, sa flexibilité... nous 'parle'. « *The thing 'speaks' to the various sensory powers without ever collapsing into the perceiver; objectivity and perceptual experience are simultaneously inseparable and irreducible.* » (Langer, 1988, p.97) Cela rejoint directement l'idée que Pallasmaa se fait de l'architecture.

Selon King, le logement est une des premières choses qui nous amène la stabilité dans nos vies en nous situant, en nous établissant, en nous donnant une place. (King, 2005) À propos du logement, il faut entendre l'activité sans cesse renouvelée qui encadre nos vies quotidiennes, l'intimité protectrice du soin, du partage et de la sécurité mutuelle (Bachelard, 1969). Le logement est un milieu mouvant et encore plus le logement pour étudiants pourrait-on dire.

« In artistic works, existential understanding arises from our very encounter with the world and our being-in-the-world – it is not conceptualised or intellectualised. » (Pallasmaa, 2005 : 25)

Avec justesse, cette citation nous indique que notre compréhension du monde nous vient de sa rencontre et de son expérience, sans besoin d'être intellectualisée. Cela signifie donc que la place de l'inconscient, de l'instinct et des possibilités latentes sont très importantes dans notre vie. Cette citation concerne les œuvres d'art, mais n'est-elle pas là pour interpréter vivement notre existence? Cela m'amène donc à proposer qu'une part de l'inconscient et du hasard soit « manipulée » par l'architecte pour avoir une influence dans notre rencontre et notre compréhension du monde.

On peut ainsi dire que l'habiter prend ses racines dans le logement et que celui-ci demeure le lieu qui donne à l'habitant un mode d'être autant que ce dernier imprime l'habitation. Il devient donc nécessaire de s'assurer à la fois que le logement permette cette impression de l'individu sur son environnement quotidien et familial et qu'il soit conçu de manière à imprimer une manière d'être susceptible de favoriser des comportements sociaux. Dans le cadre de résidences étudiantes, il apparaît intéressant de penser que les résidents développent des réseaux de relations sociales, adoptent de bonnes habitudes de vie et entretiennent des comportements respectueux, entre autres en matière écologique. Liiceanu l'exprime ainsi: « Le mode d'être devient une empreinte de l'habitation, de la même façon qu'à son tour toute habitation porte en elle la présence résiduelle de l'être qu'elle abrite. » (in Serfaty-Garzon, 1999, p.53) Cela implique aussi de laisser place à une liberté de choix

dans son environnement de la même manière que Habraken propose de ramener une relation vive entre l'être humain et son logement. On peut aussi rajouter à l'importance de l'habiter ce que Serfaty-Garzon indique, en référence aux philosophes Bachelard et Heidegger : « l'habitation du monde est la condition fondamentale de l'être humain, et que cette habitation s'inscrit dans la familiarité et la continuité. » (1999 : 52)

3.5] Le rôle du corps

Merleau Ponty (in Pallasmaa, 2005 : 46) affirme que l'architecture doit rendre visible comment le monde nous touche, en référence l'expérience tactile de ce monde. Edward S. Casey (in Pallasmaa, 2005 : 45) dit aussi que notre la capacité de notre mémoire serait impossible sans une mémoire corporelle. On peut donc assumer que l'expérience corporelle est nécessaire pour interpréter et mémoriser le monde. La vision peut établir cette expérience comme extension du toucher. En fait, selon Pallasmaa (2005 : 42), tous les sens contribuent à définir notre relation avec le monde qui nous entoure : « They define the interface between the skin and the environment – between the opaque interiority of the body and the exteriority of the world. » Le corps et ses sens forment ainsi l'instrument complexe qui établit notre contact avec les autres et les objets. Par extension, Pallasmaa (in Cold, 2001) ajoute : « The task of Architecture is to mediate between us and the world, to house us in space and to place us into the continuum of culture. » On perçoit alors toute l'importance du corps et de son extension, l'architecture, dans l'échange entre êtres humains.

3.6] Personnalisation

« Le logement, en somme, constitue d'abord et avant tout une relation entre les gens et l'environnement, et parce que cette relation émerge des actions les plus communes de la vie quotidienne, elle est liée aux fondations de notre existence. » (Habraken, 1999, trad.) Serfaty-Garzon partage cette opinion en déclarant que « l'installation dans la demeure est une déclaration de responsabilité, qui se traduit par son « aménagement », c'est-à-dire par le soin et les égards dont elle devient l'objet, par des gestes d'appropriation positive qui sont, par définition, des interventions sur le milieu environnant, qu'il soit bâti ou naturel. » (Serfaty-Garzon, 1999 : 56) Le logement est donc un lieu d'échange entre l'individu et l'environnement.

Habraken propose dans son essai *Supports* de créer une structure permettant d'y insérer des logements parfaitement adaptés aux goûts de chacun. Malgré le caractère utopique de cette idée, l'objectif de rendre le logement adaptable aux besoins spécifiques de chaque être humain est tout à fait justifié. Le logement est une extension de notre personnalité et de notre corps et il est aussi le lieu de relations intimes ou personnelles. Habraken (1999, p.25) dira que « *Dwelling is building* » en réaffirmant le lien presque viscéral existant entre le fait d'habiter et le bâtiment. Il est donc naturel de donner la possibilité d'adapter cet espace aux résidents.

Selon Bentley (2003 : 99), il y a deux raisons qui justifient la personnalisation pour les résidents, soit : pour améliorer le côté pratique du logement et pour changer son image. Le changement d'image peut être motivé par un désir d'affirmation ou encore, pour remédier à une image inappropriée. Dans le cas de résidences, il est souhaitable de penser à une affirmation de la part des étudiants et de l'encourager à la fois pour eux, dans leur chambre, et pour les autres, à l'extérieur. En effet, les gestes de prise de possession du logement sont des moyens de communication. Cette dernière a principalement lieu au niveau de la frontière entre le domaine privé et public du logement. Il importe donc de créer une frontière « perméable » avec des seuils et des ouvertures nombreuses et appropriées.

Selon Lawson (2006), il y a souvent, en architecture, la possibilité d'impliquer les futurs usagers dans le processus de design. Cependant, dans le cadre de résidences étudiantes, ces derniers sont appelés à changer constamment. Le potentiel d'amélioration du côté pratique réside donc dans le fait de pouvoir organiser son logement en fonction de ses besoins et désirs personnels, de pouvoir l'*adapter*, sans toutefois atteindre la structure, les cloisons et les services en place. Bref, il s'agit à proprement parler de la possibilité de disposer du mobilier et/ou de cloisons à son goût. Dans le cas de résidences étudiantes, le simple fait d'avoir quelques choix pour une même chambre apporte un grand bénéfice pour le résident. Steven Holl (2004) dans les résidences Simmons Hall au MIT a réussi à créer un mobilier non fixe « flexible », pouvant s'adapter à différentes chambres et, dans une même chambre, à pouvoir placer le lit soit haut, soit bas toujours en s'alignant avec les fenêtres.

4] Projet

4.1] Préparation au projet

4.1.1] Typologies et précédents de résidences universitaires

L'orientation de l'essai (projet) se centre maintenant sur une analyse de précédents qui permet de rendre projetable dans l'architecture l'analyse des aspects humains de l'échange et de l'intimité en matérialisant les espaces à l'étude. Précisément, il s'agit de faire une analyse de l'implantation, de l'organisation, de la densité à travers la transposition sur le site, des types d'espaces et de caractéristiques intéressantes de ces projets en tenant compte de l'étude réalisée jusqu'à présent sur les espaces d'échange et d'intimité. Cinq résidences étudiantes européennes et nord-américaines reconnues sont présentées sous forme de fiche comparative dans l'**Annexe 2**, qu'il est nécessaire d'avoir pris connaissance avant de poursuivre. Cette analyse permet d'orienter le projet vers les types d'organisation de logements les mieux adaptés au contexte de l'UQAR-Lévis en projetant directement ces précédents sur le site.

Parmi les analyses, on retrouve un schéma d'organisation qui exprime les espaces rencontrés depuis l'entrée jusqu'à la chambre. Cela permet de comprendre la complexité de l'espace traversé en regard à la collectivité et à l'intimité. Il appert que la qualité des espaces communs rencontrés, de même que leur quantité, aura une influence sur le potentiel de rencontre entre les étudiants et par là même d'échange entre eux. Le projet de Patkau et de Alvar Aalto offrent tous deux une variété importante d'espaces communs. De plus, la répétition d'un même parcours par les mêmes résidents aura l'effet de provoquer des rencontres avec les mêmes gens et d'entraîner un sentiment de communauté. Il semble important que les différents parcours se croisent et se décroisent et se concentrent en des points stratégiques où tous les résidents accèdent pour ainsi marquer l'appartenance à la résidence.

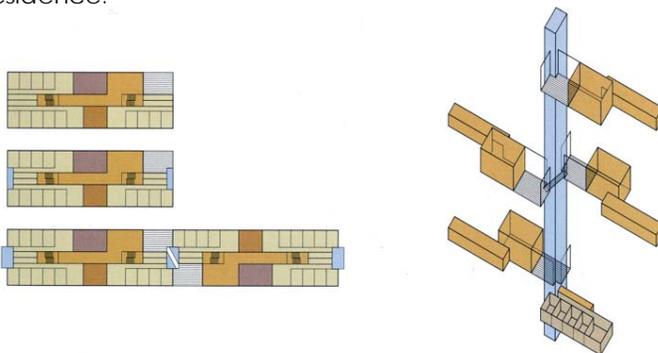


Fig 14 L'organisation des appartements autour des noyaux de circulation renforce le sentiment de communauté. (Patkau, 2006)

Le projet de Patkau va le plus loin en ce sens. Il propose en effet dans son projet du *Hamilton Village Student Housing* à l'Université de Pennsylvanie de créer des communautés autour de noyaux de circulation verticaux. Patkau le décrit ainsi : « *In addition, an emphasis was made to support the needs of various other social groupings. [...] To achieve this, efficient organizations of units are clustered around vertical circulation/service cores.* » (Patkau, Site web) Collés les uns aux autres, ces groupes forment un bâtiment en long sur plusieurs étages (8 en moyenne) dans lequel sont percés des circulations d'air verticales et des loggias communautaires en façade. Entre les communautés, on retrouve parfois une passerelle qui permet des passages croisés et imprévus. Une attention particulière a également été portée à l'enveloppe qui semble adaptée au contrôle individuel et donc au contexte résidentiel. Une description en est réalisée sur le site web de Patkau : « *Large scale operable windows and wood screens provide a rich building envelope that allows for individual control of air circulation, sunshading, and privacy.* »

Le projet de Morphosis, la *Graduate House* de l'université de Toronto, offre une solution intéressante d'organisation de l'espace qui permet d'économiser de l'espace et de concentrer le flux de circulation dans un nombre restreint de corridors. En effet, les architectes ont conçus des appartements de quatre chambres de la même façon que l'Unité d'habitation de Le Corbusier, soit sur deux étages et traversant. De la sorte, on retrouve seulement 1 corridor à chaque trois étages. Ce projet est cependant plus pauvre en espaces communs, étant donné l'organisation en appartements indépendants.

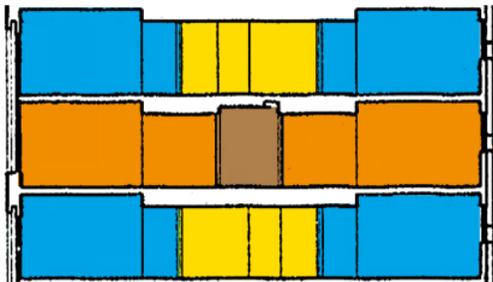


Fig 15 Un couloir aux trois étages permet de réduire l'espace imparti à la circulation et d'augmenter les possibilités de rencontres. L'entrée des appartements se fait dans la cuisine et le salon puis un escalier mène vers les chambres et la salle de bain.

Enfin, le projet situé à Toronto possède une cour, ce qui crée un sentiment communautaire et un espace à climat contrôlé, donc agréable à se retrouver. Parmi les cinq projets, il est celui créant l'espace extérieur le plus intéressant et celui dont le climat se rapproche le plus à celui de Lévis.

Par ailleurs, la visite des résidences du pavillon Lemieux de l'Université Laval a révélé que la proximité entre les espaces communs tels que le salon ou la cuisine est primordiale pour leur utilisation. La cuisine, située au sous-sol de ce bâtiment long de plusieurs centaines de mètres, occupe une position éloignée pour certains résidents et donc inintéressante. Un salon au rez-de-chaussée, bien que possédant des qualités intéressantes pour des événements ou des rencontres, ne peut répondre aux besoins de rencontres stimulées par la proximité.

De plus, le cloisonnement des cages d'escaliers et des couloirs rend l'expérience de descendre au sous-sol inintéressante. La buanderie, où l'on retrouve des chaises d'études (pertinentes) n'offre pas de lieu particulièrement agréable où parler. L'échelle du corridor des frigidaires dans la cuisine surprend et rend ce lieu impersonnel. Ce sentiment est toutefois contrebalancé par leurs différentes couleurs et les divers linges suspendus. La taille de ce bâtiment et le nombre de résidents partageant les mêmes services ne favorisent certainement pas le développement de relations de voisinage à long terme à travers ce vaste réseau d'inconnus.

Le regroupement des services pour résidents semble nécessaire, à une échelle plus proche des relations personnelles que publique comme c'est le cas dans cet exemple. Le principe de couches, de différentes échelles de voisinages, facilite sans doute les rencontres. Ainsi, l'organisation autour d'appartements partagés par un petit nombre de personnes – cinq ou six – semble plus intéressant au niveau relationnel.

4.1.2] Programmation

L'analyse des besoins des résidents de même que ceux des étudiants non-résident et des voisins a permis d'organiser le programme et d'établir un lien justifié entre les résidents et leurs espaces de vie de même qu'entre le campus, le quartier limitrophe et les résidences (Fig 16).

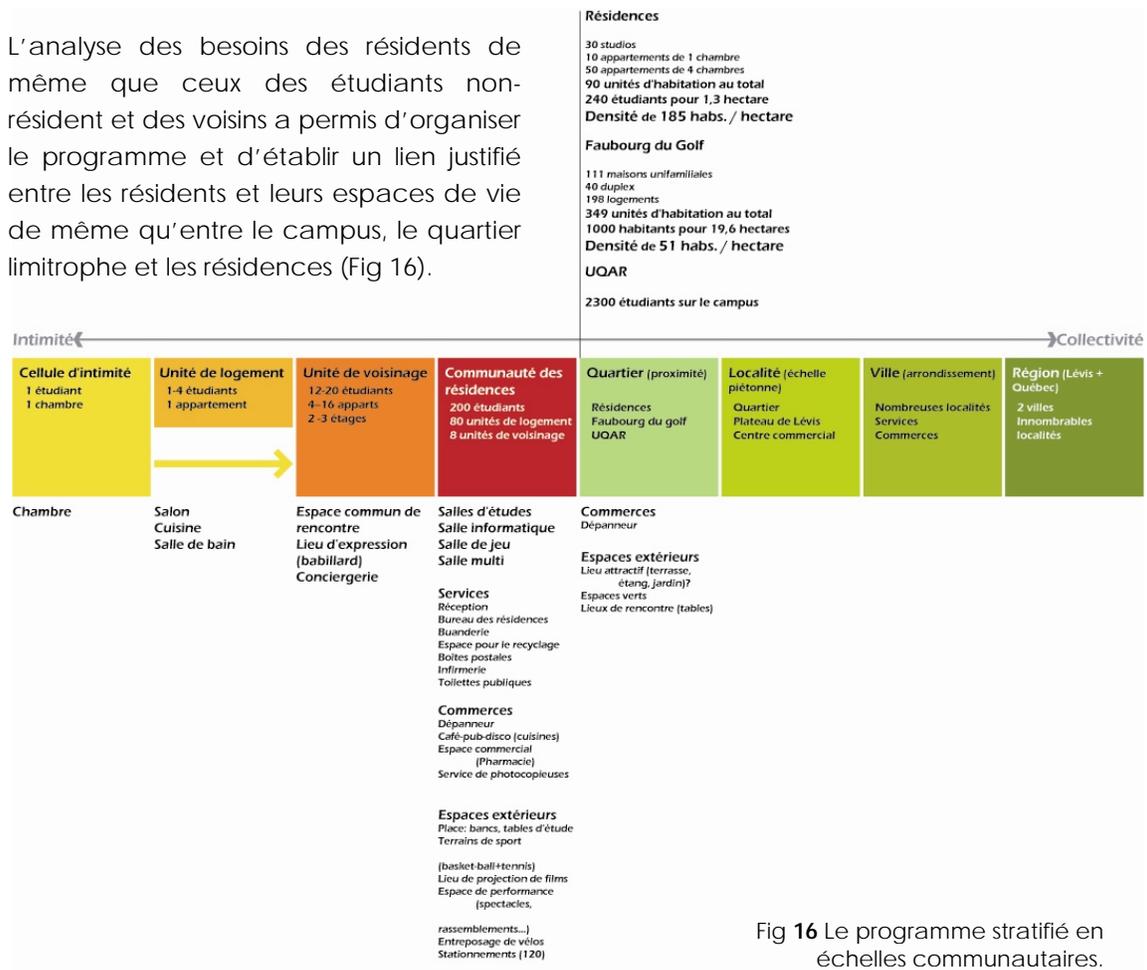


Fig 16 Le programme stratifié en échelles communautaires.

4.1.3] Mission, enjeux majeurs et objectifs de design

Comme nous l'avons déjà vu, cet essai (projet) vise à proposer des moyens de créer des espaces de vie propices aux échanges et une transition vers les espaces d'intimité. Cela reflète l'image d'une vie étudiante riche en expériences, en découvertes et en contact avec le monde. Les objectifs principaux étant de créer des espaces de rencontre, pour tous les types et de toutes les intensités, de même que des espaces d'intimité pour le repos et les études.

La thèse m'a permis jusqu'à maintenant d'explorer en profondeur l'intérêt de l'échange interpersonnel et le besoin d'intimité, leurs diverses formes et les liens qu'ils entretiennent avec l'environnement. Ces recherches permettent de dresser un filtre d'analyse théorique sur l'échange et l'intimité à travers lesquels juger les précédents de résidences universitaires. Le projet fera bientôt l'objet d'une analyse à travers ce filtre issu de la thèse et assurera une certaine continuité entre la thèse et le projet.

Les enjeux majeurs qui déterminent le succès de l'essai (projet) sont sensiblement ceux explorés par l'essai. D'abord, le potentiel de rencontres, la possibilité de communication, la facilité d'interaction et en somme, le niveau d'échanges entre les résidents constituent le principal enjeu du projet. Pour ce faire, il s'agit de donner des qualités à l'espace qui assureront d'atteindre ce potentiel, comme une grande perméabilité dans les circulations, des ouvertures visuelles, des niveaux d'intimité différents dans les espaces communs, une convergence des résidents vers un ou des points focaux et des attraits pour attirer et regrouper les gens. Ces derniers peuvent être des services, un café, des places pour s'asseoir, des tables pour discuter, des coins de rencontre, des salles communes conviviales, des salles d'études, des corridors où l'on peut s'arrêter... La connexion a lieu également au niveau des communautés universitaires et de voisinage, qui demandent elles aussi des types d'espace tels que des services qui permettront, au moins en un point du projet, d'amener une interaction à un autre niveau, extérieur au site.

La méthode d'analyse des espaces utilisée dans l'analyse des précédents et inspirée par Lawson (2001 : 242) permet d'analyser graphiquement les moyens typologiques de connecter des espaces entre eux et de les projeter dans le design. Elle permet aussi, de comprendre les changements de niveaux d'interaction entre les gens qui utilisent les espaces, ce qui est très intéressant pour le projet. Ainsi, on peut penser que dans le projet on retrouvera différents niveaux d'espaces, des couches d'interaction – d'intimité qui détermineront le type d'espace de rencontre selon la situation dans le graphique des connexions. Cette approche assure une clarté vis-à-vis la variété d'espaces de rencontre voulue en tout lieu du projet.

Ensuite, on retrouve le besoin d'intimité des étudiants qui est principalement lié au repos et aux études. En effet, la chambre de l'étudiant est le lieu de la plus grande intimité et un

enjeu important du projet, à savoir, comment établir une transition entre les espaces communs jusqu'à ceux, intimes du résident. Il est clair que ces espaces doivent pouvoir être adaptés selon la personnalité du résident et de ses besoins spécifiques. Ainsi, il s'agit spécialement de travailler la frontière entre les deux types d'espaces. Une grande « porosité » ou perméabilité assure un contrôle de cette frontière par l'habitant qui peut aussi s'en servir pour entrer en contact avec les autres, comme vitrine de son espace personnel, de la même façon que sur son espace virtuel. Cet aspect considère les besoins en mobilier et services, tels que les cuisines et le type d'entrée, de même que la taille de l'appartement et le nombre de résidents. Cette approche permet dans le projet de développer clairement les moyens propres à contrôler l'intimité du résident et à favoriser ainsi un sentiment d'appartenance envers la communauté résidentielle.

Les objectifs de design principaux permettant d'assurer une atteinte des objectifs de la thèse sont les suivants peuvent être résumés ainsi :

1. Organisation sociale et fonctionnelle favorisant la rencontre et l'échange
2. Aménagement des espaces favorisant différents niveaux d'intimité
3. Attrait majeur déclenchant une relation entre les résidences, le quartier et l'université
4. Raffinement des détails à échelle humaine supportant l'idée d'échange
5. Structure du bâtiment et matériaux laissant place à l'adaptation par les résidents

4.2] Développement du projet

Le projet a été développé à partir de toutes les réflexions précédentes et vise à les appuyer. Il propose en fait des résidences compréhensibles à plusieurs niveaux. C'est pourquoi une explication des stratégies de conception et des éléments majeurs du projet suit. Les planches du projet soumises à la critique finale se trouvent à l'**Annexe 3**.

4.2.1] Stratégies de conception

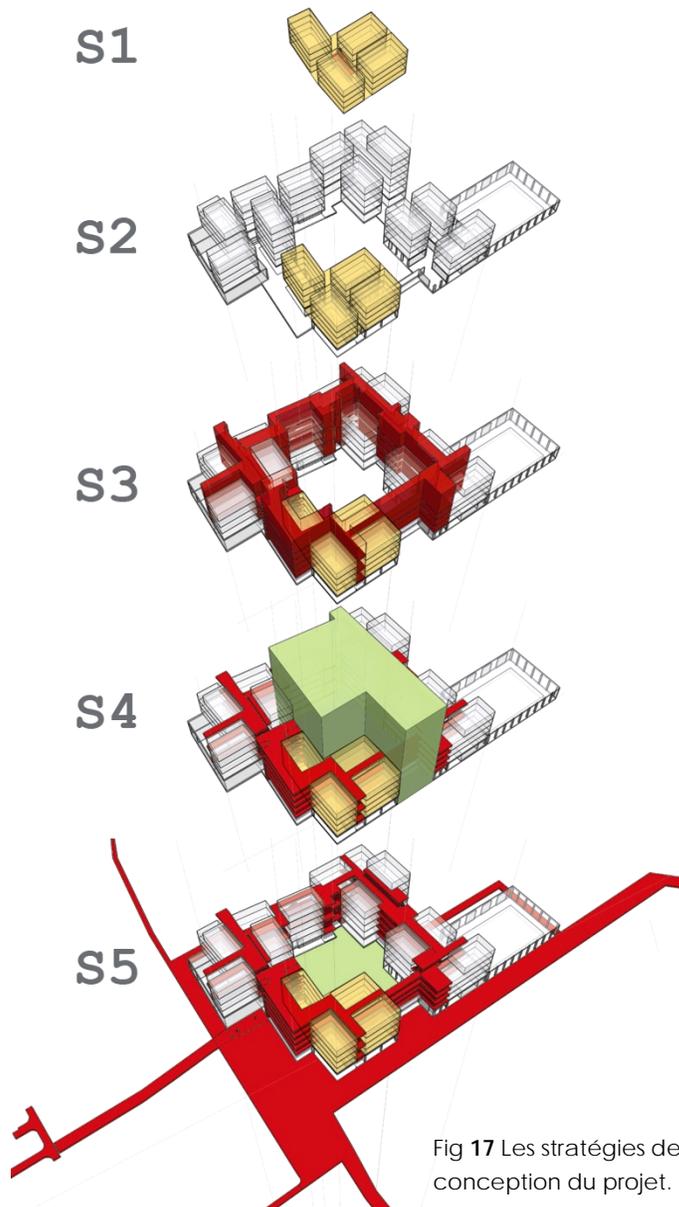


Fig 17 Les stratégies de conception du projet.

Afin de réaliser les objectifs de la thèse, cinq stratégies ont été mises en place. D'abord, la première stratégie consiste à fragmenter le programme en plus petites communautés de plusieurs logements (S1). Ensuite, il s'agit d'articuler ces communautés en un *INTIMespace*, l'ensemble des espaces intimes, et de les placer au-dessus des services communs situés au RDC (S2). La troisième stratégie consiste quant à elle à relier les espaces communs de proximité créés par des circulations et espaces de rencontre et d'étude, appelé globalement *COMMUNespace* (S3). La stratégie suivante (S4) consiste à introduire une cour intérieure au centre de toutes les communautés pour les réunir et les emmener à partager un même espace à l'échelle des résidences. La dernière des stratégies fait appel aux relations établies avec l'extérieur des résidences, donc avec le quartier et la ville (S5). Toutes ces stratégies ont permis de réaliser le projet illustré schématiquement ci-contre (Fig 17).

La stratégie globale, nous l'avons déjà vu, consiste à établir des couches d'intimité / de collectivité et de prévoir des espaces communs et intimes en conséquence. Cette stratégie provient de l'analyse du programme et de sa stratification telle qu'illustrée dans le chapitre **4.1.2 Programmation**.

Plus concrètement, le projet permet de relier chaque bloc de logements normalement organisé sur quatre étages en groupes communautaires d'environ 15 à 30 étudiants par des espaces communs ouverts sur l'extérieur ou vers la cour. Ces groupes, liés par des éléments passants -espaces de circulation- devenus à la fois le lieu de rencontres imprévisibles et le lieu de transitions entre échelles de communautés, articulent la forme irrégulière des résidences.

D'ailleurs, il est intéressant de mentionner que l'idée initiale de stratification du programme a été modifiée. L'organisation en communautés de voisinage isolées a laissé place à une structuration par la proximité et le choix de chemin beaucoup plus imprévisible et personnelle à chacun et d'autant plus intéressante.

4.2.2] Éléments majeurs du projet

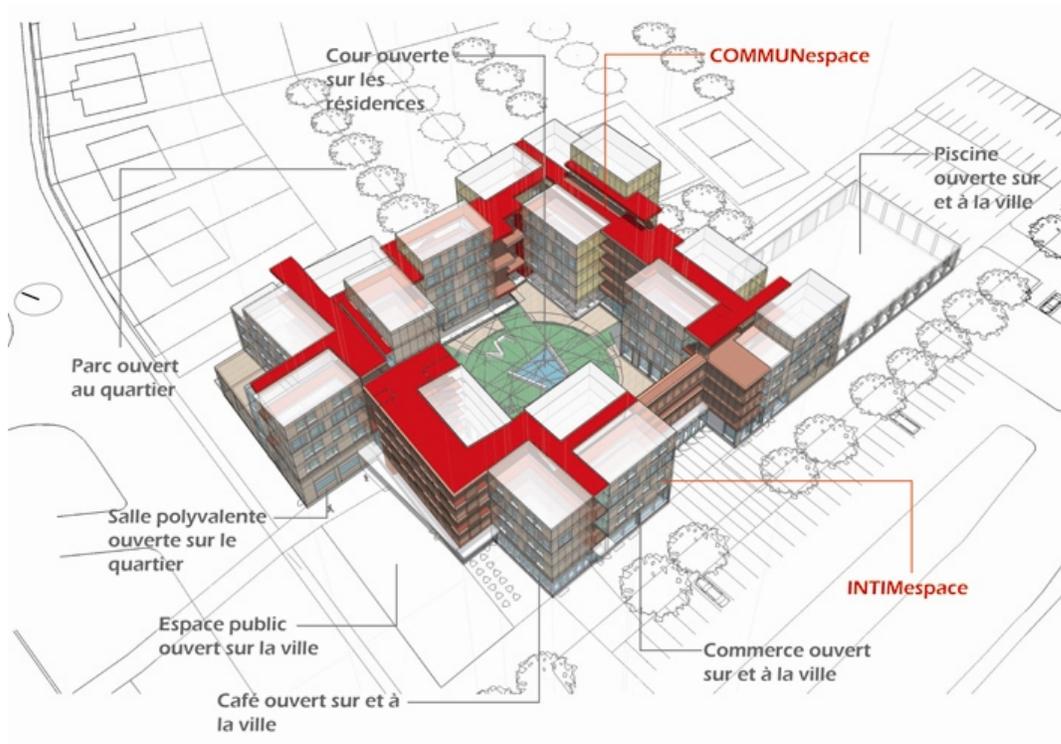


Fig 18 Axonométrie exprimant les éléments majeurs du projet.

Lorsqu'on regarde plus en détails, on comprend qu'au niveau du RDC se trouvent tous les services destinés aux résidents, aux étudiants de l'UQAR, aux voisins du quartier ou encore aux citoyens de Lévis pour un accès facile à tous. Ainsi, se retrouvent directement accessibles de la rue, sans même devoir entrer dans les espaces des résidences, des espaces tels le café, le commerce, la salle polyvalente ou encore la piscine. Cela avait pour objectif de créer un premier lien entre les résidences et la ville par un déclenchement programmatique – commerce, café et piscine destinés à la fois aux résidents, aux étudiants, au quartier et à la ville... avec stationnement à proximité.

Contexte de stratification dans le temps

La lecture du site amenait le projet à traiter la question du boulevard urbain. Le boulevard Desjardins est une collection de bâtiments correspondant à leur époque dont peu offrent une entrée directement sur rue. La stratification de ce bâti dans le temps rendant lisibles les périodes de développement nécessite de créer un bâtiment résolument contemporain. Il s'inspire également de la réflexion sur l'espace bâti résidentiel unifamilial à proximité pour provoquer l'idée de la densité au travers ce milieu. D'ailleurs, l'idée de densifier la banlieue qui était une prémisses au départ est demeurée à travers l'échelle résidentielle des maisons qui ressort des blocs de logement, comme des maisons combinées et reliées par un COMMUNespace pour tous.

Parcours du résident

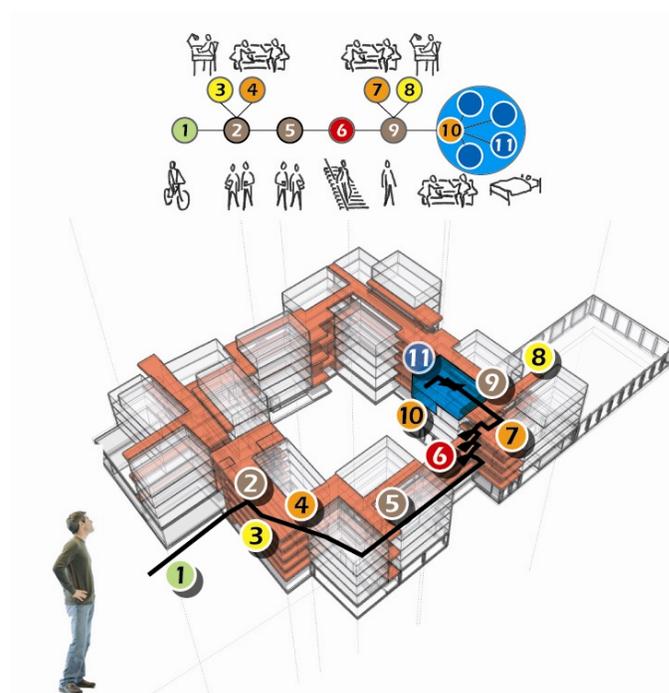


Fig 19 Diagramme des espaces traversés et parcours d'un résident.

La circulation dans le COMMUNespace permet de traverser les résidences en boucle. Cela assure, par exemple, pour un résident le choix entre une multitude de parcours pour rejoindre sa chambre. Dans l'axonomie qui suit est représenté le parcours pour un résident type vers sa chambre. Le diagramme analytique dont il a été question précédemment et qui représente l'organisation spatiale et la variété des espaces rencontrés sur le parcours du résident exprime la possibilité de s'arrêter dans trois lieux communs différents, soit le hall d'entrée où se trouvent des lieux d'études et de conversation, la salle commune orientée vers le sud et le boulevard où les résidents de son groupe

communautaire peuvent aussi travailler ou discuter et enfin le salon-cuisine de son appartement où ses colocataires peuvent se trouver. La multitude de ces espaces en plus des corridors et escaliers assure le côtoiement, la rencontre et les échanges entre résidents.

Cour intérieure

La cour constitue l'espace représentant le plus grand potentiel de rencontres imprévisibles du projet par sa position et sa fonction. C'est un lieu inspirant par ses matériaux, permettant la lecture d'un autre lieu dans un espace interpénétré par les multiples espaces communs s'y rattachant : un lieu intérieur enfermant un sentiment communautaire à l'échelle des résidences. De plus, ce lieu possède un excellent potentiel bioclimatique combiné à son potentiel de rencontres. Une ouverture au sud, qui pourrait toutefois être plus grande permet d'offrir du soleil jusqu'au sol pendant toute l'année au moins quelques heures par jour.

Personnalisation et identification/ appartenance aux résidences

La distinction claire des blocs d'appartements à l'intérieur et l'extérieur, par les volumes bien définis et l'utilisation constante du bois, de même qu'aux groupes communautaires par l'emplacement des escaliers et espaces communs permet une identification à son groupe à l'intérieur des résidences. Une attention a également été portée vers l'idée de personnalisation, afin de bien sentir que le bâtiment est résidentiel. À l'extérieur, le travail des façades avec les fenêtres ouvrantes crée une présence humaine le jour ou le soir vers la cour ou l'extérieur. À l'intérieur, les fenêtres aux portes d'appartements et au niveau des chambres vers le corridor intérieur, encadrent bien le lien contrôlable par les résidents d'intimité et une expression personnalisable par une affiche, un poster ou autre. Ils permettent également un contact direct de part et d'autre par leur ouverture. L'utilisation du bois comme matériau subissant les marques du temps et laissant les traces des passages subséquents de résidents renforce également cette idée.

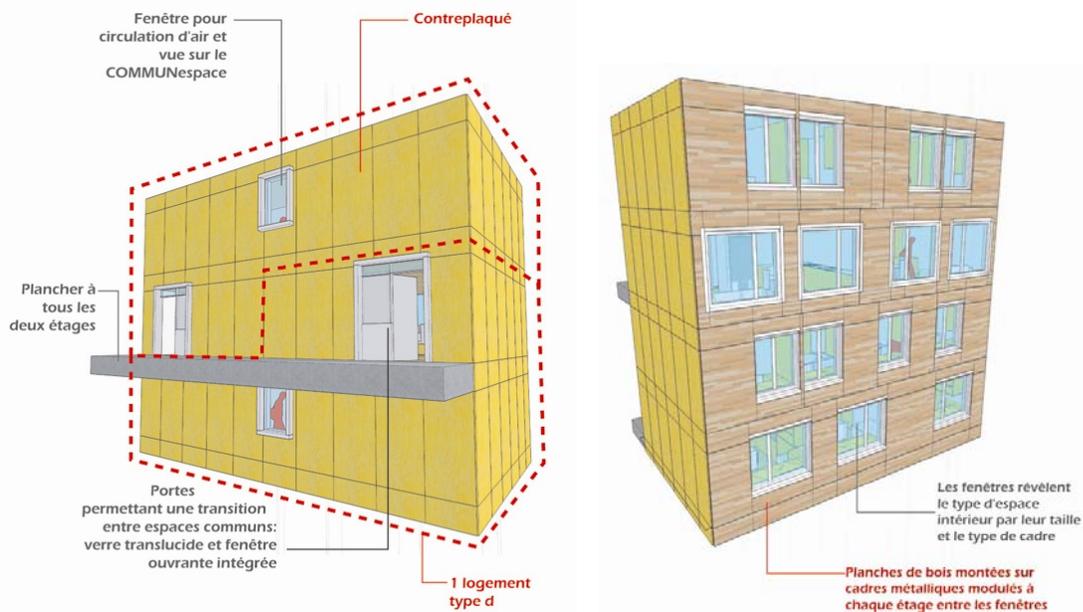


Fig 20 Détail de la façade intérieure et extérieure.

Façade comme interface

La façade tente d'agir comme interface entre les activités intérieures et extérieures. Ainsi, les fenêtres révèlent le type d'espace intérieur par leur taille, leur profondeur et le type de cadre. Une dichotomie importante entre les espaces intimes et communs est perceptible et assure la « lisibilité » des façades, à la fois celle à l'intérieur et à l'extérieur. Le détail de la façade intérieure et extérieure exprime clairement le travail du bois qui permet de démarquer ces éléments.

Espaces intimes

Quatre types d'appartements ont été conçus, soit un studio (type **a**), 2.5 pièces (type **b**), 3.5 pièces (type **c**) et 6.5 pièces (type **d**) comprenant une variante de chambre pour un couple. La grande majorité des chambres se trouvent dans le type **d** pour quatre personnes et sur deux étages. Ces appartements permettent d'avoir une grande clarté d'espace avec un étage commun et un étage plus intime. Les portes de ces chambres comprennent toutes une fenêtre pour la circulation de l'air qui permet aussi de laisser passer la lumière et les sons, assurant un certain degré de contact avec cet espace intime. Le mobilier intégré en bois est optimisé pour la grandeur raisonnable des chambres, offrant ainsi une qualité d'espace et de commodité. Même les studios, les plus petits appartements conçus, offre la possibilité de recevoir quelqu'un pour le repas, par contre, l'absence de fauteuil vise à inciter ces résidents à utiliser les espaces communs et à socialiser.

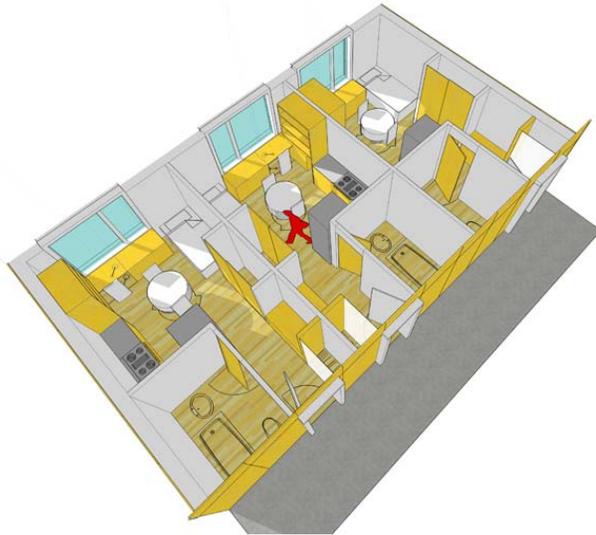


Fig 21 Détail d'un appartement de type **a**, soit un studio de 25 m² pour un étudiant.

Finalement, le projet articule une réponse subjective et susceptible d'évoluer, mais qui comporte le grand intérêt d'être *déjà* une solution à la problématique de départ. La représentation du projet par les images – perspectives, axonométries et plans divers – ne peuvent que donner une idée partielle du potentiel de la réflexion. L'imagination de chacun peut composer le reste. Il ne reste plus qu'à croire à la présence dynamique de plusieurs groupes d'amis dans les nombreux espaces qui leur sont offerts dans le projet.



Fig 22 Perspective de l'entrée des résidences avec le café et le boul. Desjardins.

5] Retour sur l'essai et le projet

5.1] Regard sur l'essai suite à la conception

Le projet s'est donc porté sur cette question, celle de l'échange entre êtres humains sur une base résolument humaine de proximité et sur la transition vers les espaces d'intimité. L'échange est désirable, puisque comme le dira Jacquard (2002) : « Cette attitude d'échange est le seul véritable remède à l'angoisse existentielle, car elle nous permet d'échapper à notre statut d'objet et d'acquérir celui d'une personne. » Bien qu'elles se produisent sans recours à l'architecture, les occasions d'échanges et de rencontres fortuites sont essentiellement produites dans l'espace bâti et dans le projet présenté bien entendu.

L'idée d'ouvrir le sujet par une analyse phénoménologique du monde est de présenter une façon nouvelle de voir les échanges avec autrui comme des relations fondamentales entre êtres percevant dans le monde. Ce point de vue permet à mon avis d'enrichir la discussion qui suit et suscite un intérêt pour la perception des autres, de l'espace, du monde et incidemment de l'architecture. Ensuite, la mise en contexte du rôle de l'architecture pour les échanges humains est exprimée à travers la proposition d'une architecture faite de structures et de remplissage (*supports and infill*), offrant assez de liberté à l'occupant pour l'adapter à ses activités ordinaires et à ses rapports sociaux. L'idée de pouvoir centrer le projet sur les habitants et leur laisser une place, pour eux et pour leurs échanges, y compris une place à la personnalisation de leur espace est une bonne piste pour l'architecture, qui démontre ses résultats à travers le projet.

Par la suite, l'analyse des différents types de relations possibles entre les résidents permet de faire le lien avec la diversité des types d'espace mis en place et la richesse de ces relations. Entre relation personnelle autour d'une table et relation interpersonnelle à la buanderie les liens pour comprendre les espaces du projet sont très présents.

Les relations sont souvent fonction de l'espace, surtout lorsque celles-ci ne sont pas préméditées, comme dans le cas des relations visuelles qui ne sont ni plus ni moins qu'un contact primordial et nécessaire vers d'autres types de relations personnelles. Nous avons vu différents schémas concernant l'espace et permettant de maximiser les contacts.

Ensuite, l'idée des différents types de communauté amène à regarder à la fois à l'intérieur des résidences et à l'extérieur, vers l'université et le quartier limitrophe. L'idée que de meilleures connexions entre les résidences et ces deux communautés apportera une qualité et une diversité d'échanges plus grande permettait déjà d'entrevoir le travail sur les liens créés dans le projet et expliqués plus haut.

Par ailleurs, la possibilité de communiquer à travers une variété de nouveaux médias, comme les courriels, la messagerie instantanée, les cellulaires, les sms... laissent entrevoir de nouvelles formes d'échange. Chacune possédant ses qualités, il ne faut pas les refuser, mais plutôt chercher à mettre en valeur chacune d'elle et ne pas oublier l'importance des contacts en présence. Gehl, avant l'arrivée de ces médiums, clamait déjà l'importance des relations personnelles en présence : « *Through the mass media we are informed about the larger, more sensational world events, but by being with others we learn about the more common but equally important details.* » (1987 : 19)

En effet, divers types d'échanges sont impliqués dans ce projet de résidences, des intimes aux visuels en passant par les conversations et discussions amicales. Ainsi, le concept d'intimité prend une place importante et complémente celui d'échange, de collectivité. Altman, 1975 soutient : « *Privacy is conceived of as an interpersonal boundary process by which a person or group regulates interaction with others.* » La frontière est lieu de transition et elle peut aussi bien être construite et régulée dans le cadre de chambres pour études ou de salles communes pour des activités.

La notion de limite entre privé et public constitue sans doute la plus belle application de cette réflexion, articulant l'épaisseur entre intimité et sociabilité. Cette relation est à l'essence même d'une résidence étudiante où le besoin de concentration et de tranquillité contrebalance celui de rencontre et d'expériences excitantes. Cela en fait le lieu idéal pour une proposition créative dans le projet. L'articulation de cette relation est clarifiée dans le projet, conceptuellement, spatialement et architecturalement.

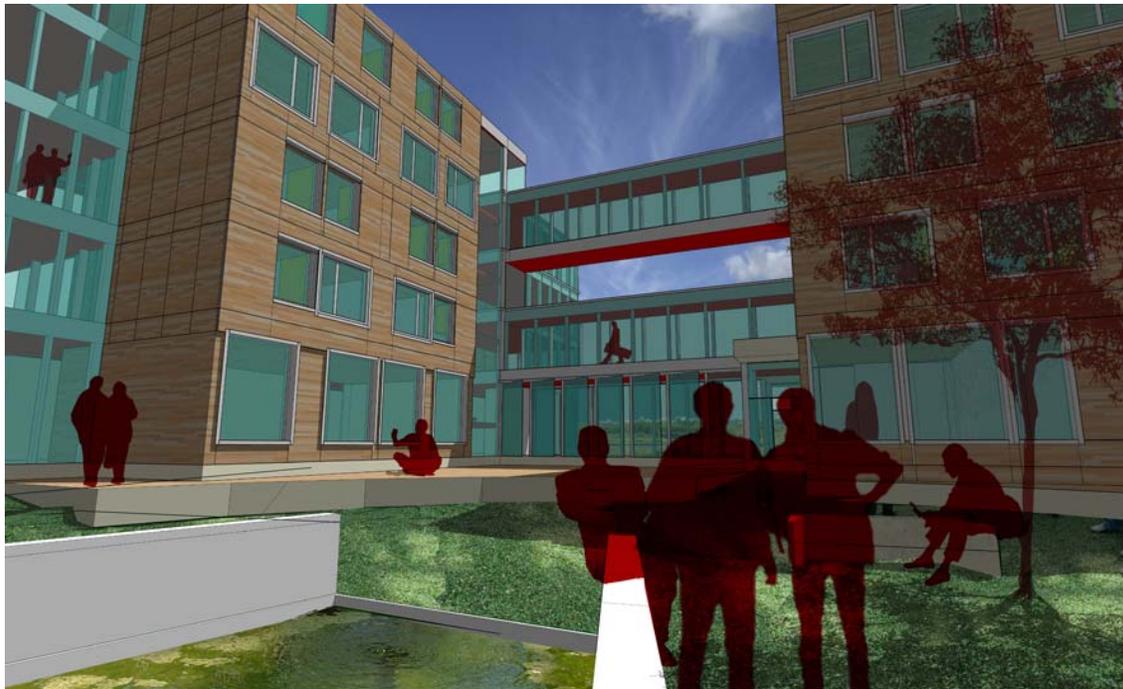


Fig 23 La cour intérieure du projet.

L'importance de se pencher sur le logement ou l'habiter est décrite par Habraken dans le passage suivant : « Le logement, en somme, constitue d'abord et avant tout une relation entre les gens et l'environnement, et parce que cette relation émerge des actions les plus communes de la vie quotidienne, elle est liée aux fondations de notre existence. (1999, trad.) » Il propose une attention particulière aux détails du logement et aussi la possibilité d'adapter son environnement à ses besoins.

L'habiter est la qualité du logement d'être un lieu de vie quotidienne et elle est atteinte entre autres par la possibilité d'adapter son environnement pour le résident. La personnalisation est en effet une des qualités du logement permettant d'améliorer le côté pratique du logement et de changer son image selon chaque résident. Elle rend compte en effet de la relation « naturelle » de l'individu à son environnement familial et met de l'avant des pistes architecturales envers l'adaptabilité des cloisons et du mobilier.

Le projet, suite à cette recherche, s'envisageait positivement. La présentation des fiches de précédents a jeté l'éclairage nécessaire sur des formes, des structures et des organisations qui ont inspiré par la suite les résidences étudiantes à plusieurs points de vue. Cette analyse de réalisations intéressantes a permis de franchir le premier pas du projet en découvrant des types d'espace possibles, en saisissant l'échelle du projet sur le site et de stimulant les idées créatrices.

Ensuite, la stratification du programme a permis d'articuler les espaces du projet en tenant compte de la thèse. Les premiers essais ne furent pas tous fructueux lorsque mis en perspective avec le besoin de stimuler les contacts et d'établir une bonne transition vers les espaces d'intimité. Après de nombreuses tentatives, le projet sous la forme présentée a émergé. Il est clair qu'il aurait pu être bien différent et être aussi près de la thèse que ce qu'il est maintenant. Ce qu'il est important de mentionner est que finalement, l'ensemble de la réflexion mise en place a permis d'insuffler une direction au projet, qui tienne compte des besoins liés au programme et au site. À un certain point, le travail de l'architecte, celui qui crée, prend des décisions, trouve des solutions innovantes devient nécessaire, puisque la thèse n'offre pas de réponse en terme de projet. Elle offre plutôt une source de référence pour les grandes questions qui ne se posent en fait que dans le processus de conception. Enfin, il est souhaité que cet essai (projet) précise mieux l'importance de considérer le potentiel d'échanges entre étudiants dans le logement universitaire et la transition vers les espaces d'intimité.

5.2] Limites de cet essai (projet) et difficultés rencontrées

Comme l'essentiel de cet essai (projet) porte sur l'être humain, il y a quelques limites à démontrer le succès des stratégies développées pour répondre aux objectifs. On peut bien sûr présumer que les solutions influenceront positivement les réseaux sociaux à l'intérieur des résidences et qu'ils favoriseront des échanges plus nombreux et plus diversifiés, ce que je

crois sincèrement. Par contre, il semble évident que la réussite de ce projet tient beaucoup à sa réalisation physique qui pourrait établir un lien direct entre la partie théorique et projectuelle de l'essai (projet).

Ainsi, il serait intéressant de conduire une étude, après une éventuelle réalisation du projet, pour en percevoir ses effets, comme ce qui a été fait auprès du Simmons Hall au MIT réalisé par l'architecte Steven Holl. Dans ce cas-ci, l'étude a fait l'objet d'une exposition au Centre canadien d'architecture (CCA) à Montréal et a permis de montrer les effets des résidences sur les résidents et leur niveau de satisfaction. Ce bâtiment a notamment été critiqué par des responsables du MIT pour le faible niveau d'écoute de la part de l'architecte et aussi pour ses circulations labyrinthiques. L'appréciation des étudiants quelque peu mitigée compte aussi pour beaucoup dans la validation du projet. Bref, cette étape de post-évaluation architecturale manque clairement à l'essai (projet) dans l'optique d'un discours complet. Cependant, l'intérêt principal ici est de proposer des idées novatrices entourant la structuration sociale et architecturale, appuyées par les réflexions sur l'échange et l'intimité, ce qui a été réalisé.

Parmi les difficultés rencontrées, il y a eu celle de lier le contexte social projeté au contexte physique réel et à la lecture du site effectuée. En fait, après en avoir développé une lecture urbaine étendue, il devenait difficile de poursuivre cette réflexion au niveau du site et à travers le projet alors que les impératifs sociaux liés à la thèse se manifestaient de l'intérieur du projet. Le lien effectué a été de traiter chaque échelle de proximité urbaine au même titre que les échelles communautaires des résidences. Cela a eu pour effet de justifier la lecture faite du boulevard selon l'intensification socio-spatiale et historique du bâti. La lecture architecturale du bâti a trouvé sa solution dans l'architecture contemporaine du projet, pour continuer de marquer la succession des époques au sein du boulevard.

5.3] Regard critique sur l'essai (projet)

Suite à l'achèvement de cet essai (projet), je crois nécessaire d'émettre mes opinions par rapport à son déroulement, tel qu'il est établi présentement. L'organisation du temps sur deux sessions permet d'avoir une énorme quantité de temps disponible et de réaliser un travail comme celui-ci. Cependant, l'équilibre entre le temps alloué au projet par rapport à celui alloué à l'essai semble non maîtrisé. À posteriori, il est clair que le processus de design, celui propre au déroulement du projet, engendre de nouvelles réflexions qui bonifient les idées émises dans l'essai. Pour ma part, il aurait été intéressant de rejoindre ces idées plus rapidement pour permettre un produit fini, l'essai (projet) plus complet et surtout plus « architectural ». Le manque de temps en fin de session pour raffiner des détails semble partagé par plusieurs de mes collègues et provoque une déception par rapport à ce qui aurait pu être accompli. Une des solutions envisageables, à mon avis, serait d'offrir l'encadrement par le professeur superviseur plus tôt dans le processus. Présentement, cette rencontre est souvent trop tard pour être utile et déterminante dans la rédaction de l'essai. Ainsi, le début du projet s'en trouve repoussé et réduit le temps consacré au projet

proprement dit. Une première critique avant la fin du cours de méthodologie de l'essai (projet) pourrait également être efficace selon moi. Je crois que cette critique devrait être prise en considération d'une façon constructive, afin d'améliorer le programme pour les années à venir.



Fig 24 Vue panoramique du boulevard Desjardins vers le nord.

[Bibliographie]

Monographies

- Altman, Irwin (1975) *The Environment and Social Behavior*, California, Wadsworth, 256 p.
- Bachelard, Gaston. (1957) *La poétique de l'espace*, Paris, PUF, 214 p.
- Barbaras, Renaud. (1998) *Le désir et la distance : Introduction à une phénoménologie de la perception*, Paris, Vrin, 175 p.
- Bentley, Ian et al. (2003) *Responsive environments*, Architectural Press, Oxford, 151 p.
- Duff, Jocelyn et Cadotte, François. (1992) *Logement et nouveaux modes de vie*, Montréal : Éditions du Méridien, 232 p.
- Freitag, Michel. (1992) *Architecture et société*, Montréal, Éditions Saint-Martin, 93 p.
- Gehl, Jan (1987) *Life between buildings*, trad. du danois : *Livet mellem husene*, New York, Van Nostrand Reinhold.
- Habraken, N.J. (1999) *Supports : An alternative to mass housing*, London, Urban International Press, 124 p.
- Hall, Edward T. (1971) *La dimension cachée*, (trad. de *The Hidden Dimension*), Paris, Seuil, 254 p.
- Hertzberger, Herman. (2001) *Lessons for students in architecture*, Rotterdam, 010 Publishers, 272 p.
- Hertzberger, Herman. (2000) *Space and the architect*, Rotterdam, 010 Publishers, 292 p.
- Husherr, François-Xavier et al. (2006) *Le nouveau pouvoir des internautes*, Timée Éditions, Paris, 328 p.
- Jacquard, Albert. (2002) *De l'angoisse à l'espoir*, Paris, Calmann-Lévy, 119 p.
- King, Peter. (2005) *The Common Place : The Ordinary Experience of Housing*, Aldershot, Ashgate, 121 p.

- Langer, Monika M.. (1988) *Merleau Ponty's Phenomenology of Perception*, Tallahassee, Florida State University Press, 184 p.
- Lawson, Bryan. (2006) *How designers think: the design process demystified*, Boston : Architectural Press, 318 p.
- Lawson, Brian (2001) *The language of space*, Oxford, Architectural Press, 263 p.
- Lipsky, Florence. (1992) *Les campus américains : relation ville-université*, École d'architecture de Paris-Belleville, 131 f.
- Madanipour, Ali. (2003) *Public and private spaces of the city*, New York, Routledge, 264 p.
- Mayne, Thom. (2003) *Morphosis*, New York, Phaidon, 287 p.
- Merleau-Ponty, Maurice. (1976) *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, 531 p.
- Neuman, David J. et Kliment, Stephen. (2003) *Building type basics for college and university facilities*, John Wiley, 311 p.
- Pallasmaa, Juhani. (2005) *The eyes of the skin : architecture and the senses*, John Wiley, 80 p.
- Pallasmaa, Juhani. (2001) « The Mind of the Environment » in Cold, Birgit (éd.) *Aesthetics, well-being, and health : essays within architecture and environmental aesthetics*, Burlington, Ashgate, 321 p.
- Patkau. (2006) *Patkau Architects*, New York, Monacelli Press, 240 p.
- Rowe, Peter G. (1991) *Making a middle landscape*, MIT Press, 325 p.
- Serfaty-Garzon, Perla (1999) *Psychologie de la maison : Une archéologie de l'intimité*, Montréal, Méridien, 117 p.
- Webber, Melvin M. (1996) *L'Urbain sans lieu ni bornes*, trad. de l'américain par Xavier Guillot [*The Urban Place and the Nonplace Urban Realm*], La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, 123 p.

Périodiques

- Conan, Michel. (1992) *Negotiating Public Space*, Architecture & Comportement / Architecture & Behaviour, Vol. 8, no. 1, p. 11-22.

Études

CEE (2006) *Étude de marché sur les résidences du nouveau campus de l'UQAR à Lévis*, Club entrepreneur étudiant de l'UQAR- Lévis, étude statistique réalisée en février 2006 auprès des futurs étudiants au nouveau campus, 25 p.

Sites web

Direction de la planification (2005) *Étude sur les fonctions hôtelières et de congrès*, Ville de Lévis, consultée le 9/12/06.
www.ville.levis.qc.ca/Fr/Developpement/Decouvrir_Dev_Sta.asp

Direction de la planification (2005) *Stratégie de gestion résidentielle*, Ville de Lévis, Présentation Powerpoint sur la stratégie, téléchargée le 8/10/06.
www.planificationlevis.ca/index.php?option=com_wrapper&Itemid=36.

Patkau Architects (2004) *College House Development Study*, University of Pennsylvania, consulté le 15/04/07.
www.patkau.ca

Université de Montréal (2006) *Projet de développement de la gare de triage d'Outremont – Projet en devenir*, consulté le 19/11/06.
www.umontreal.ca/gare/projet_en_devenir.html

Thèses de maîtrise

Germain, Marie-Louise (2006) *Variété d'interactions : Hospitalité urbaine et Cité universitaire internationale de Montréal*. Mémoire de maîtrise. Québec : Université Laval.

Martineau, Natacha. (2004) *La flexibilité spatiale dans le logement : des résidences familiales à l'Université Laval*. Mémoire de maîtrise. Québec : Université Laval.

[Annexes]

1 Analyse du site

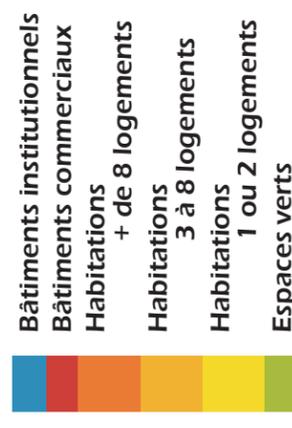
2 Analyse de précédents

3 Planches du projet soumises à la critique finale devant jury le 4 avril 2007.

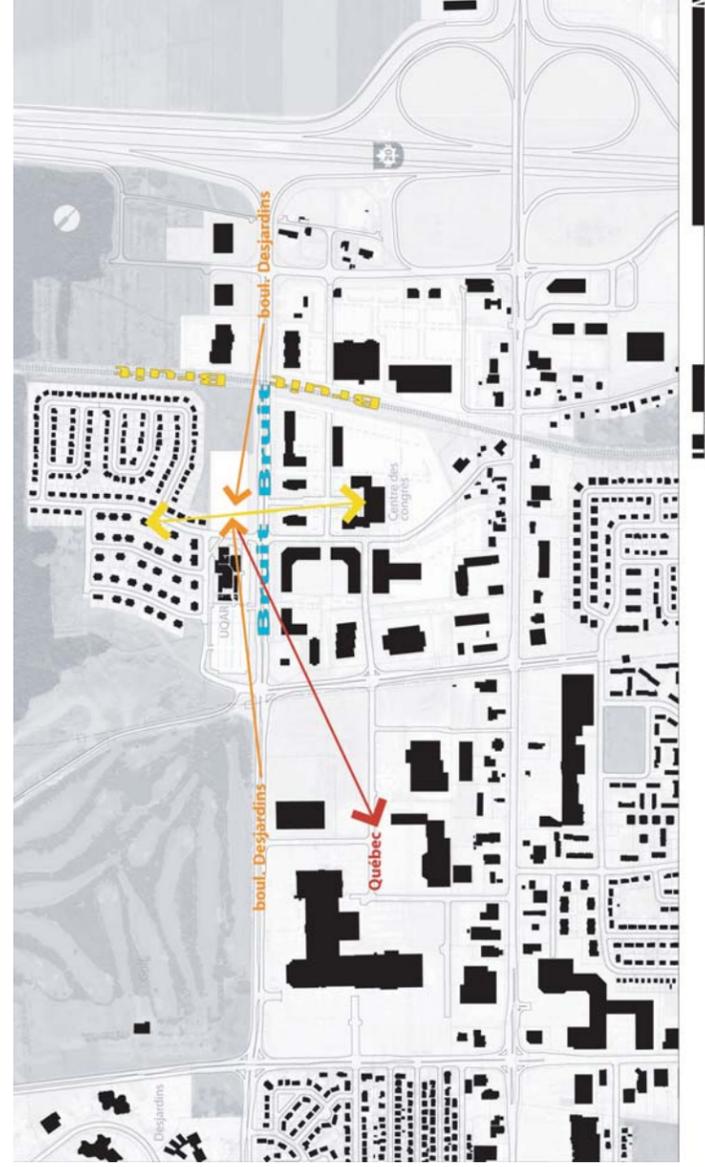
Utilisation du sol et des bâtiments



Le choix de ce site est justifié pour sa proximité à l'UOAR et aussi à un ensemble de fonctions commerciales. Le projet tentera de proposer un modèle de développement sur ce boulevard, qui s'annonce déjà trop comme une urbanité fade et diluée, comme le boulevard Kennedy parallèle.



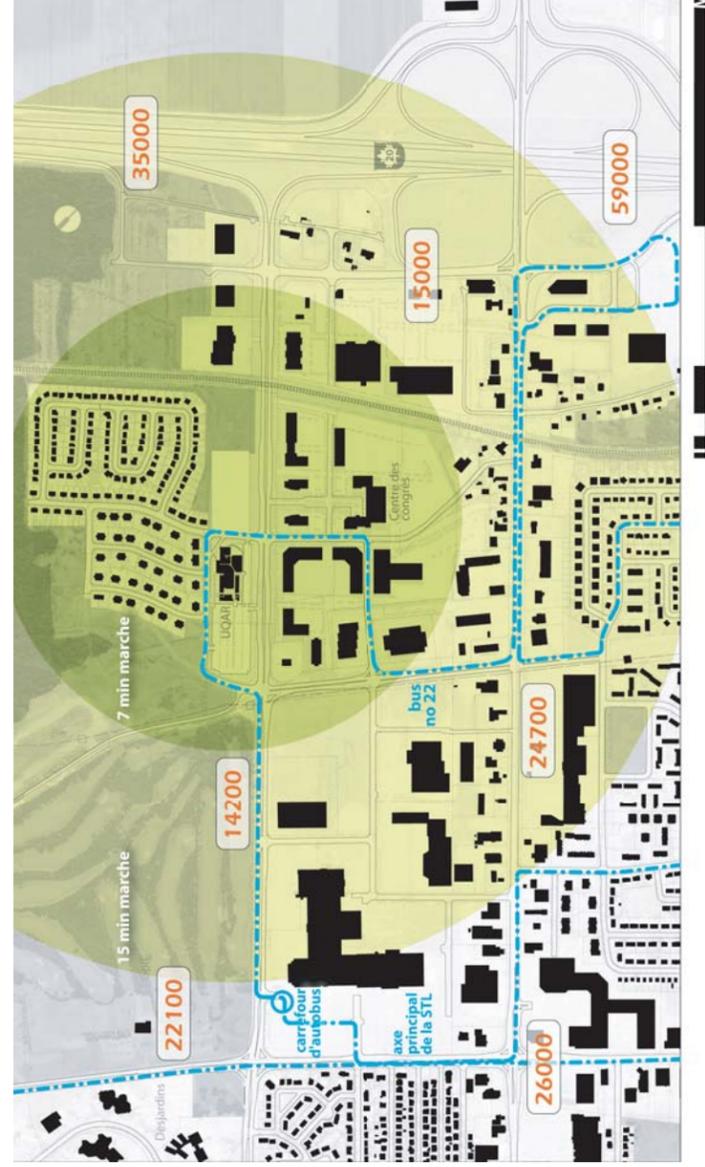
Relations sensorielles sur le site



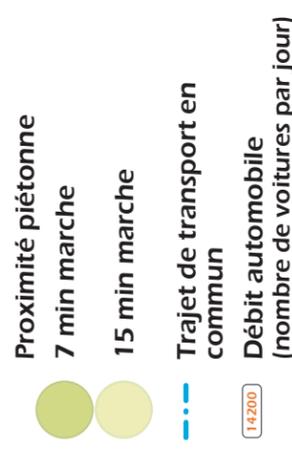
Sur le site, on peut voir au loin les édifices tels le complexe G de Québec. On se sent un peu coupé du quartier résidentiel par le talus et la rangée de peupliers, et en même temps complètement ouvert sur le boulevard bruyant drainant matin et soir des milliers d'automobilistes.



Types de transport accessibles sur le site



La proximité piétonne couvre les grands commerces de Lévis. L'accès au transport en commun se situe en marge de cette zone. Le débit de circulation automobile pour les axes majeurs entourant le Plateau de Lévis est très important.



[Annexe 1]

Lecture de site

Pavillon suisse 1933
Cité internationale, Paris Le Corbusier



46 étudiants 46 unités -

Analyse
Organisation en plan

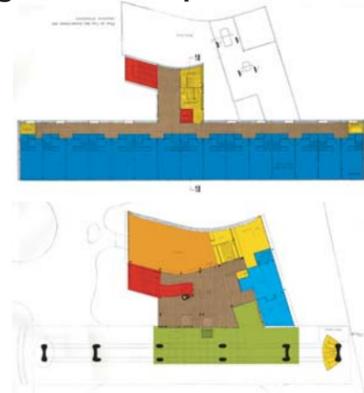
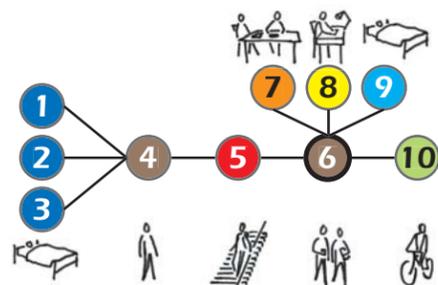


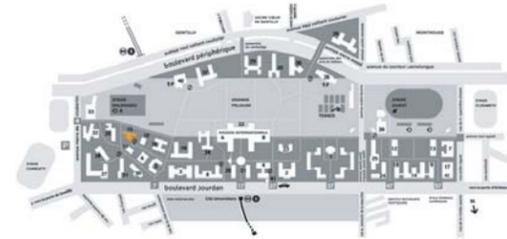
Schéma d'organisation



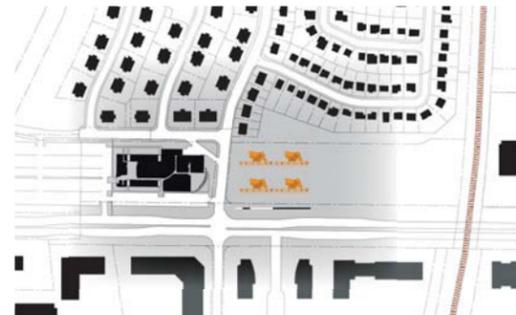
Caractéristiques architecturales



Implantation



Transposition sur le site



Images supplémentaires



La façade sud offre à toutes les chambres une exposition adéquate au soleil.



Le salon-bibliothèque, orné d'une fresque, est situé au niveau du sol comme tous les espaces communs. Le bloc courbé qui les regroupe est posé au sol, contrastant avec la simplicité de la barre des résidences juché sur des pilotis.



Toutes les chambres sont individuelles et sont équipées de mobilier standard. Les dimensions sont relativement réduites.

In a sense it is, as will appear, much more important to understand how a dwelling comes about than what it looks like.
(Habraken, 1999)

[Annexe 2]

Planche 1/3
Analyse de précédents

Baker House

MIT, Boston

1949

Alvar Aalto



353 étudiants

Analyse

Organisation en plan

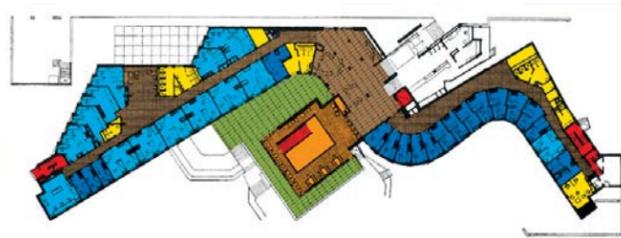
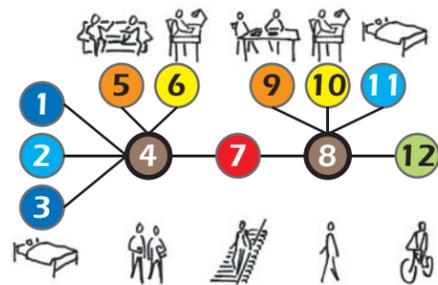


Schéma d'organisation



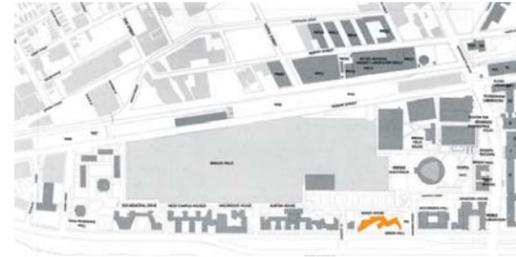
Caractéristiques architecturales



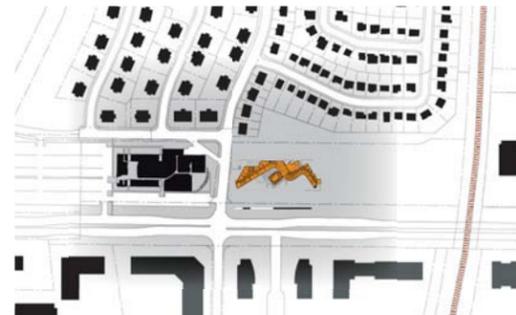
La forme curviligne du bâtiment offre des vues à l'oblique - sensées plus apaisantes - sur Memorial Drive et maximise le nombre de chambres avec une orientation au sud. Ces angles atténuent également les sons

provenant de la rue tout en assurant une intimité aux résidents.

Implantation



Transposition sur le site



Images supplémentaires



La salle à diner lumineuse qui offre une vue vers la Charles River.



L'organisation des résidences encourage la communication et l'interaction entre les résidents des six étages en offrant des espaces d'étude et des salons communs.



L'intérieur des chambres doubles



Graduate House

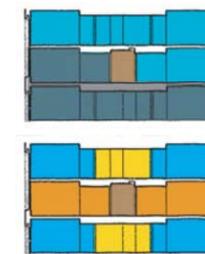
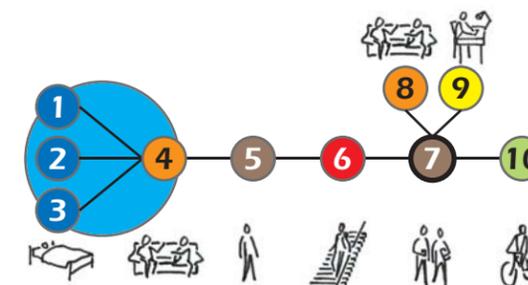
University of Toronto

2000

Morphosis

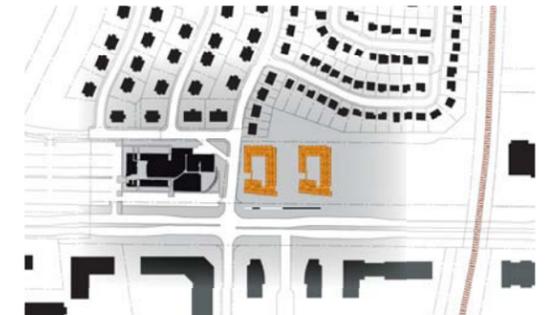
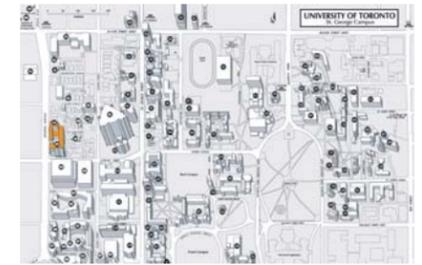


475 étudiants 121 unités 23 000 m²



Un couloir aux trois étages permet de diminuer la circulation et d'augmenter les possibilités de rencontres

L'entrée des appartements se fait dans la cuisine et le salon puis un escalier mène vers les chambres et la salle de bain



On retrouve au RDC un café, un dépanneur et des services pour étudiants



Morphosis tente de défier les frontières entre dehors et dedans, public et privé, extérieur et intérieur - ici spécifiquement entre communauté et université



Une cour intérieure permet de créer une interaction visuelle entre les différents appartements



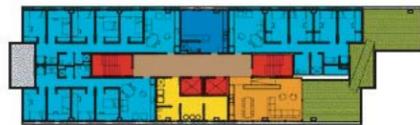
Un espace intérieur commun dans un appartement

New College House 2004
 U of Pennsylvania, Philadelphia Patkau



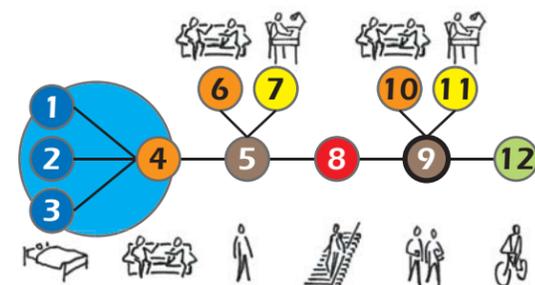
320 étudiants - 20 600 m²

Analyse
 Organisation en plan



Les unités de quelques appartements sont organisées autour des circulations verticales et des noyaux de service afin de provoquer un sentiment de communauté.

Schéma d'organisation



Caractéristiques architecturales

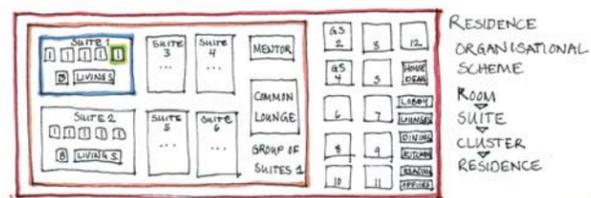
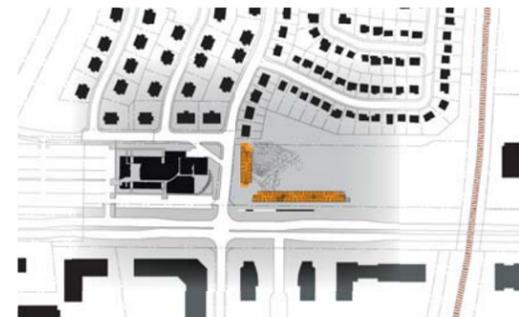


Schéma d'organisation des unités : chambre, appartement, groupe et résidence

Implantation



Transposition sur le site



Images supplémentaires



Hierarchie d'espaces : des espaces urbains majeurs comme Hill Square rejoignant l'université et la communauté environnante, des espaces sociaux intermédiaires jusqu'à la chambre de l'étudiant.

Voici des caractéristiques du projet préliminaire



Les murs, portails, arbres et l'eau créent des espaces d'échelles variées répondant à des utilisations tout aussi variées

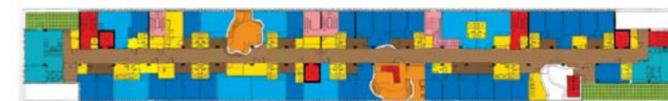


De larges fenêtres ouvrables et des écrans de bois créent une enveloppe contrôlable pour la circulation de l'air, l'apport de lumière et l'intimité

Simmons Hall, Undergraduate House 2004
 MIT, Boston Steven Holl



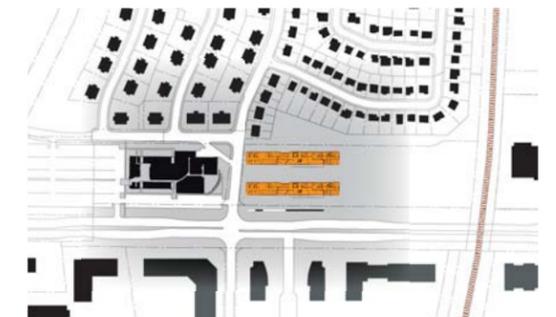
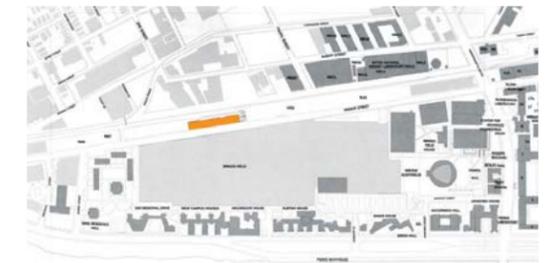
350 étudiants - 18 500 m²



Plan du 6e étage



Des espaces vides ponctuent le bâtiment et forment des "poumons" permettant la circulation de l'air et la pénétration de la lumière naturelle jusqu'au coeur du bâtiment.



Des percées transversales forment également des terrasses qui assurent la porosité au bâtiment et l'assimile à une éponge.

La salle à dîner connecte avec l'entrée où se trouvent de nombreux services.



Des terrasses au niveau du toit permettent des rassemblements sociaux à l'extérieur.



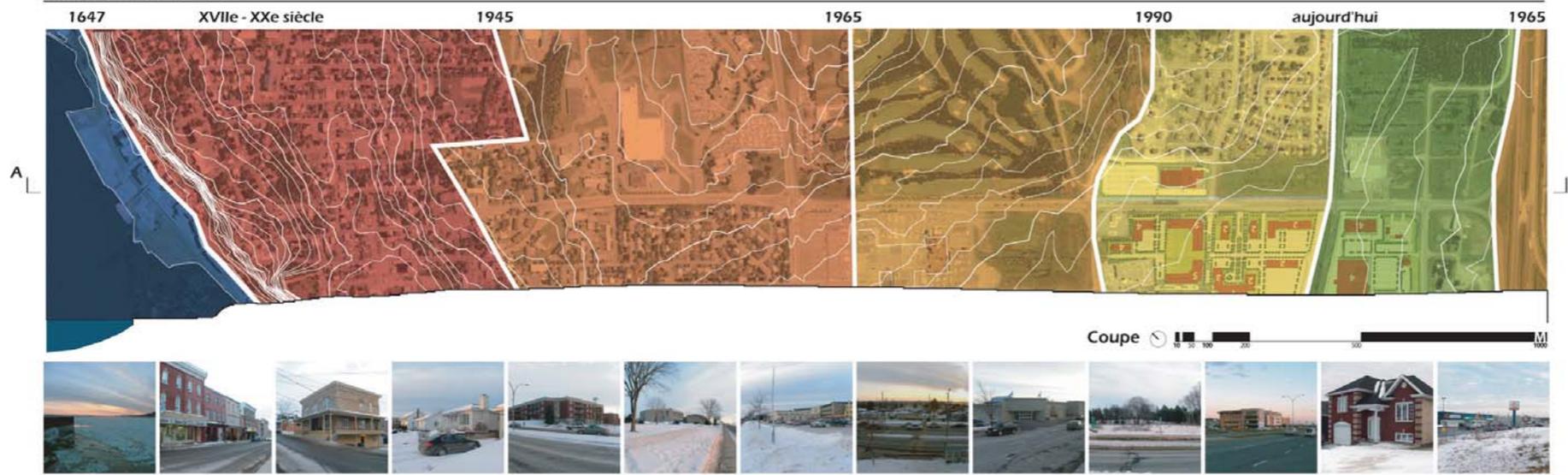
Un espace commun situé dans un des trous du bâtiment.



Les chambres intérieures équipées de mobilier "poreux". Une hauteur de plafond de 9'2" permet d'offrir un grand espace et trois niveaux de fenêtres.

Lecture urbaine opératoire

Stratification et intensification du bâti
le long du boulevard Desjardins



Variété du bâti sur le boulevard Desjardins

Formes bâties explorées



Stratégie de stratification du programme des résidences pour lier

intimité et collectivité, deux composantes essentielles du projet



« La topographie lévisienne est à l'origine du développement linéaire de la ville. La succession des époques de développement suit une logique territoriale et inscrit des différenciations socio-spatiales dans le paysage. Pour le site des résidences, la proximité correspond aussi à ces différentes strates. »



Résidences universitaires // entre échange et intimité
 essai (projet) en architecture - Maxime Turgeon
 École d'architecture de l'université Laval - 04. avril. 07

Les résidences

Communauté de plusieurs logements

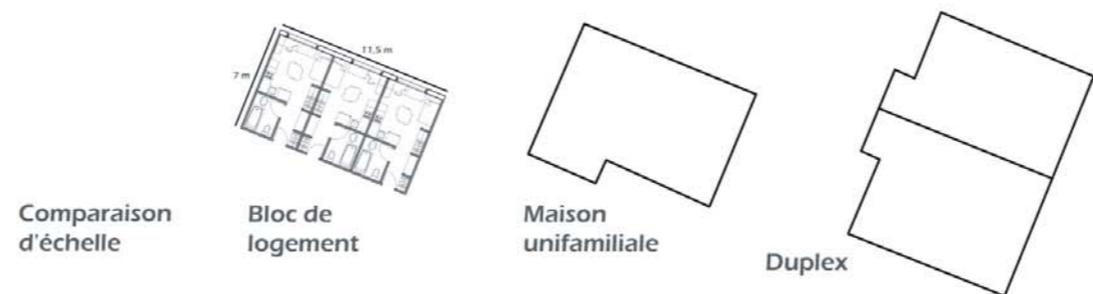
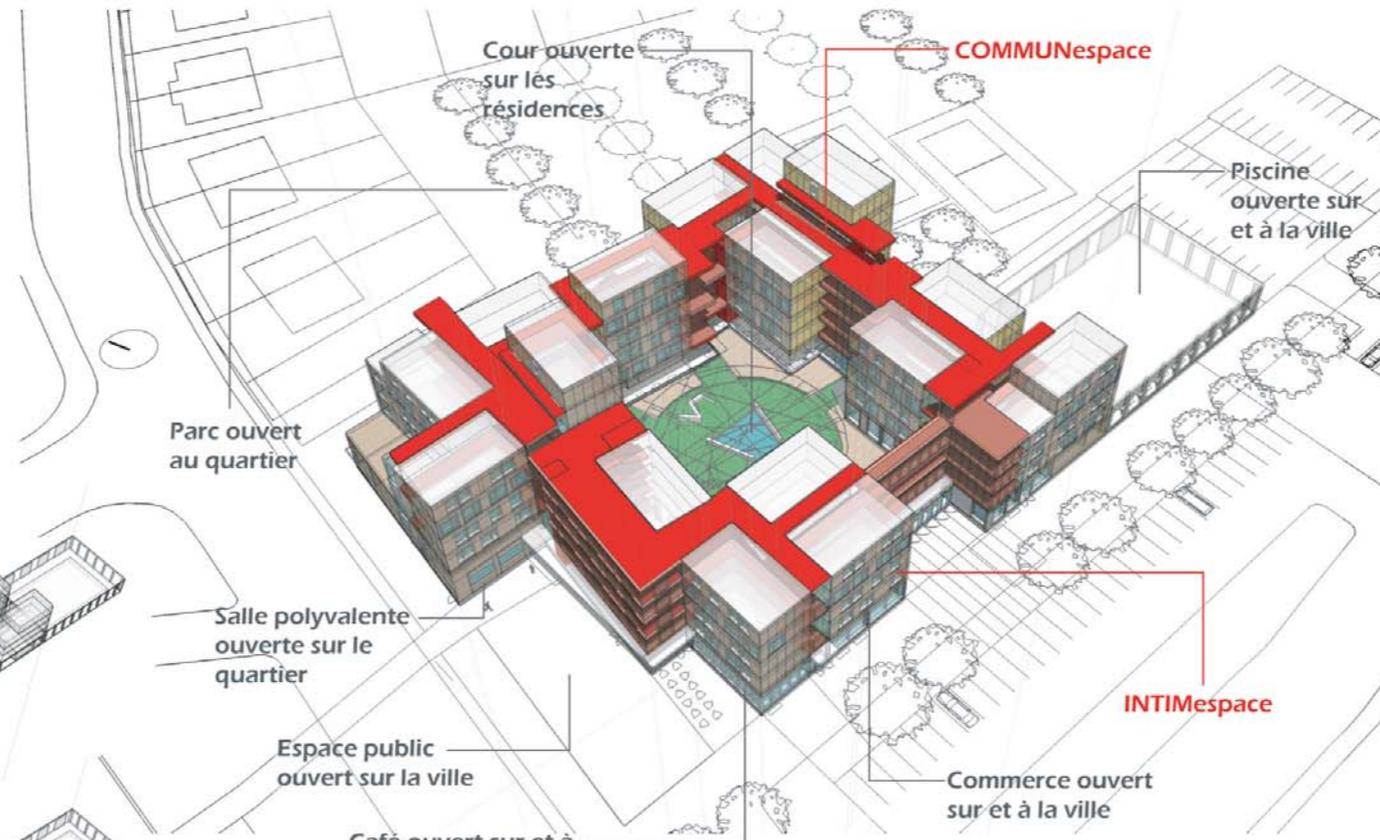
Articulation d'un INTIMespace : ensemble des espaces privés

Articulation d'un COMMUNespace : circulation et espaces de rencontre et d'étude

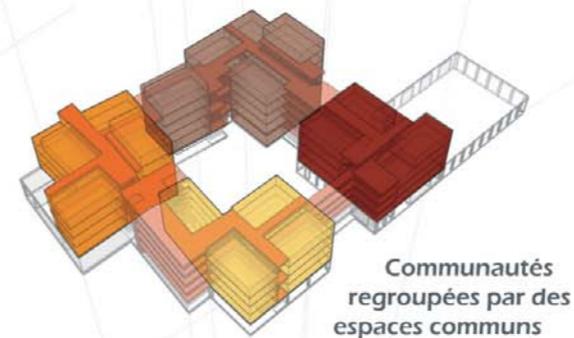
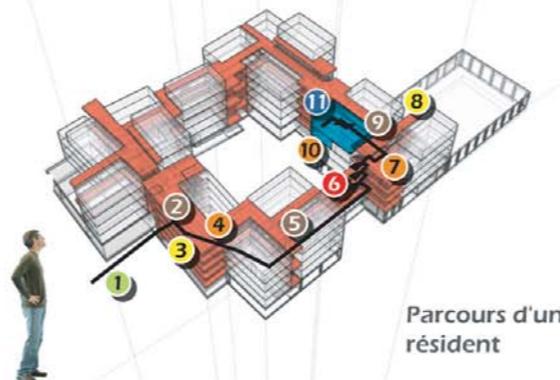
Introduction de la cour

Création de liens avec le quartier

Stratégie de formation de l'ensemble des résidences



In a sense it is, as will appear, much more important to understand how a dwelling comes about than what it looks like.
 (Habraken, 1999)

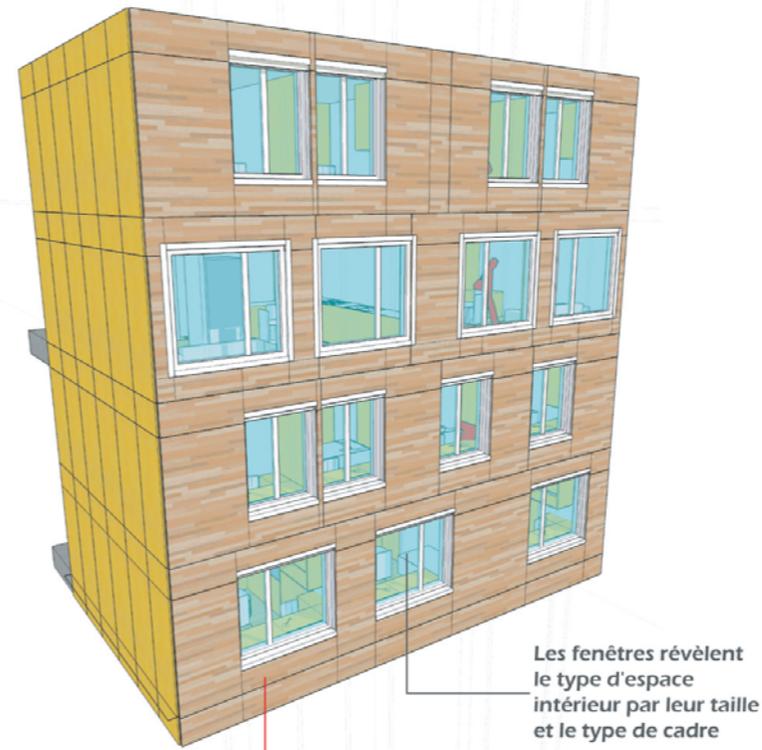
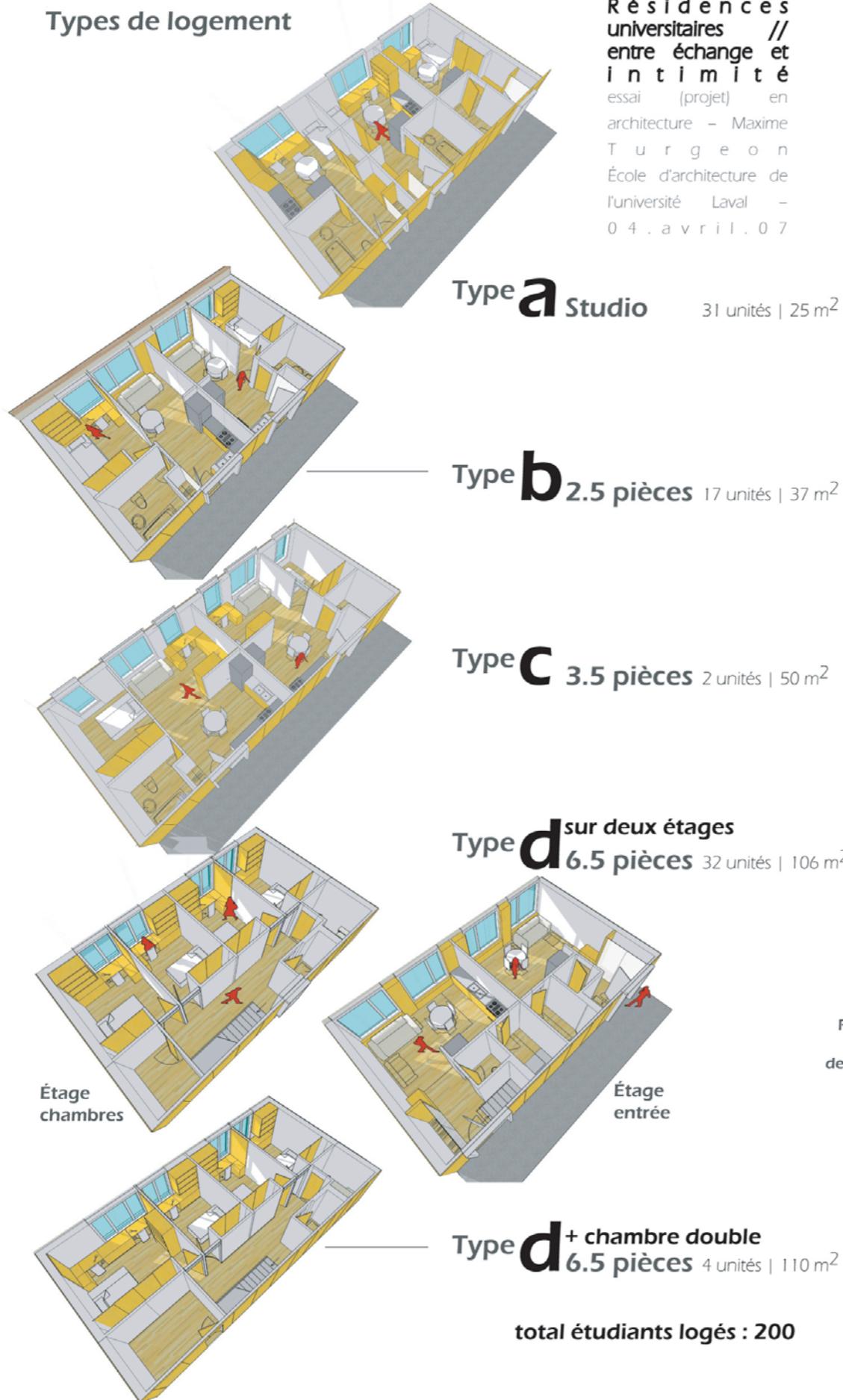


[Annexe 3]

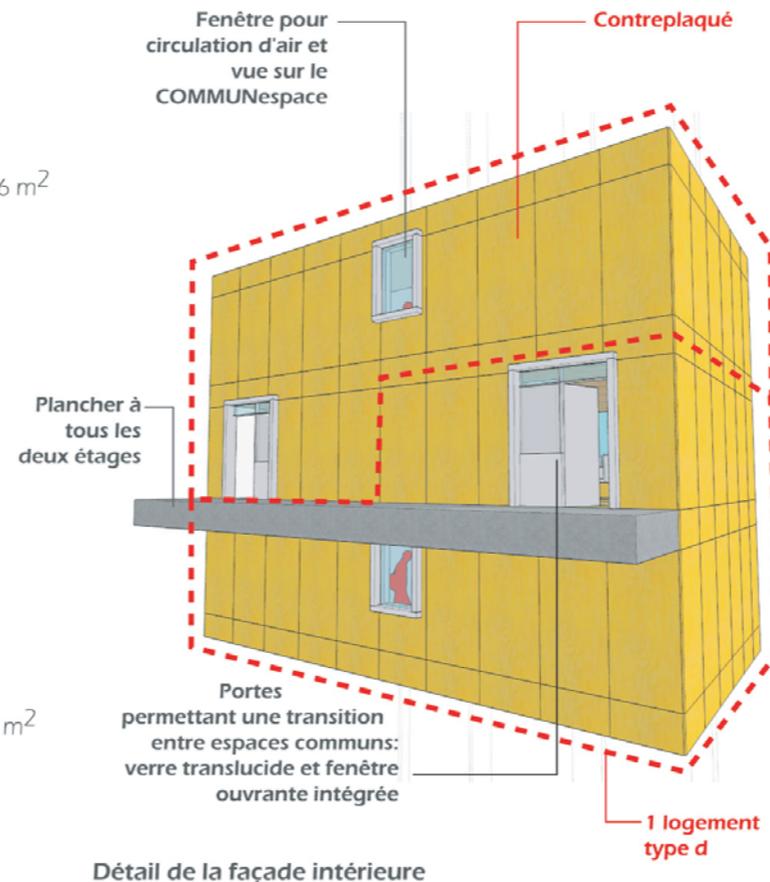
Planche 2
 Essai (Projet)

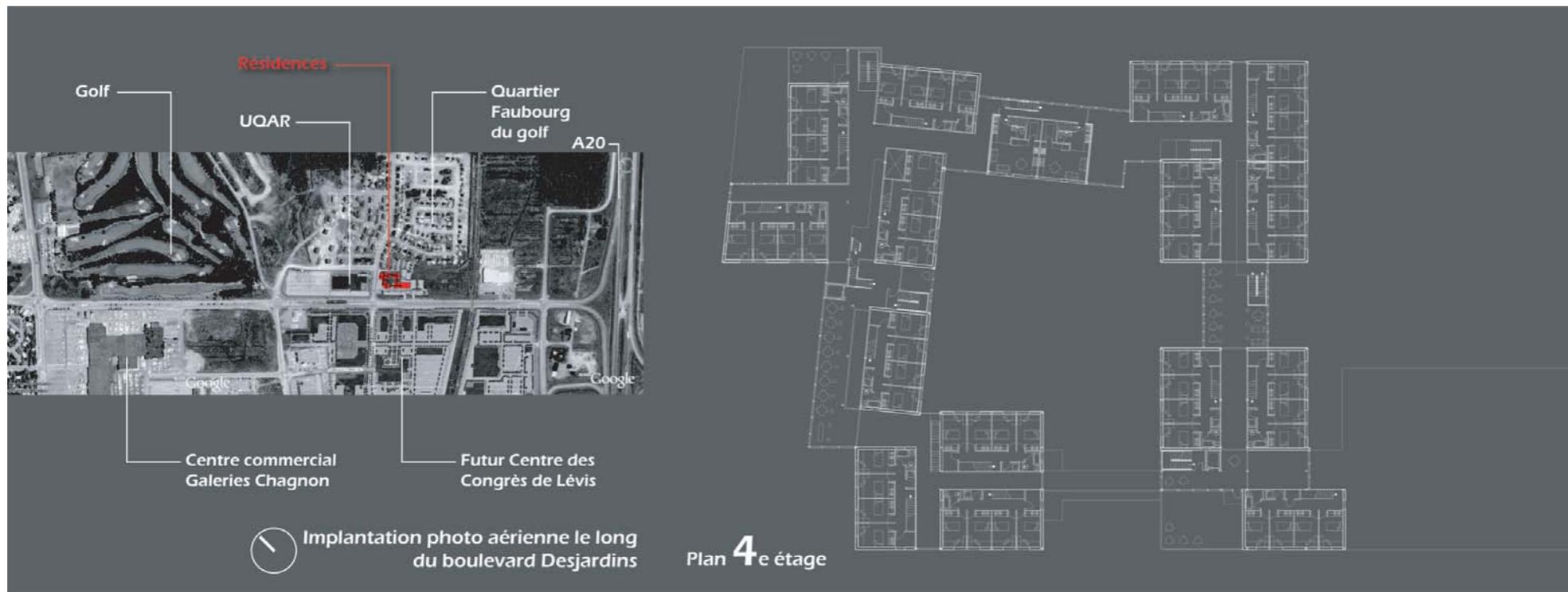
Types de logement

Résidences universitaires // entre échange et intimité
 essai (projet) en architecture - Maxime Turgeon
 École d'architecture de l'université Laval - 04. avril. 07



Détail de la façade
 Planches de bois montées sur cadres métalliques modulés à chaque étage entre les fenêtres



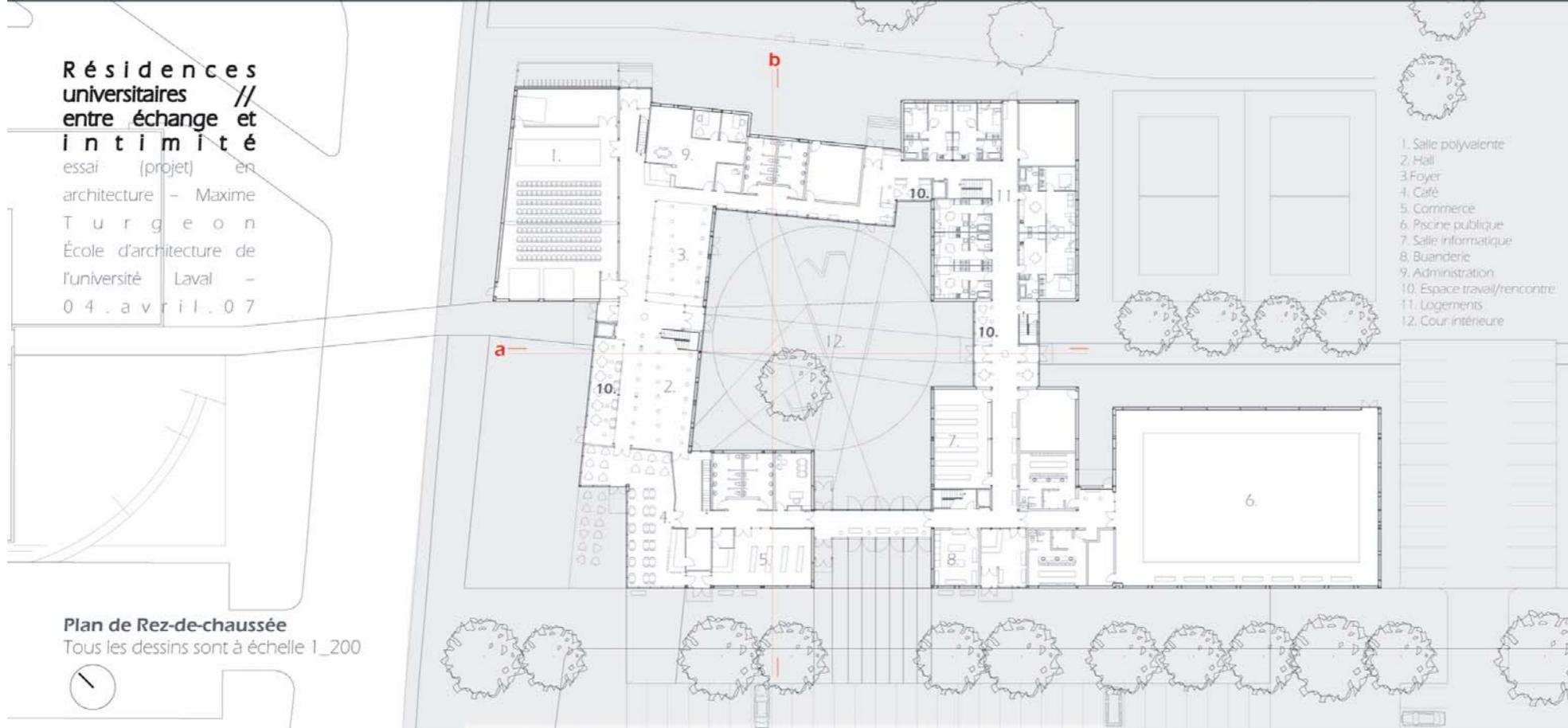


Résidences universitaires // entre échange et intimité
 essai (projet) en architecture - Maxime Turgeon
 École d'architecture de l'université Laval -
 04. avril. 07



Résidences universitaires // entre échange et intimité
 essai (projet) en architecture - Maxime Turgeon
 École d'architecture de l'université Laval -
 04 avril 07

- 1. Salle polyvalente
- 2. Hall
- 3. Foyer
- 4. Café
- 5. Commerce
- 6. Piscine publique
- 7. Salle informatique
- 8. Buanderie
- 9. Administration
- 10. Espace travail/rencontre
- 11. Logements
- 12. Cour intérieure



Plan de Rez-de-chaussée
 Tous les dessins sont à échelle 1_200



a Coupe longitudinale au Boul. Desjardins

[Annexe 3]

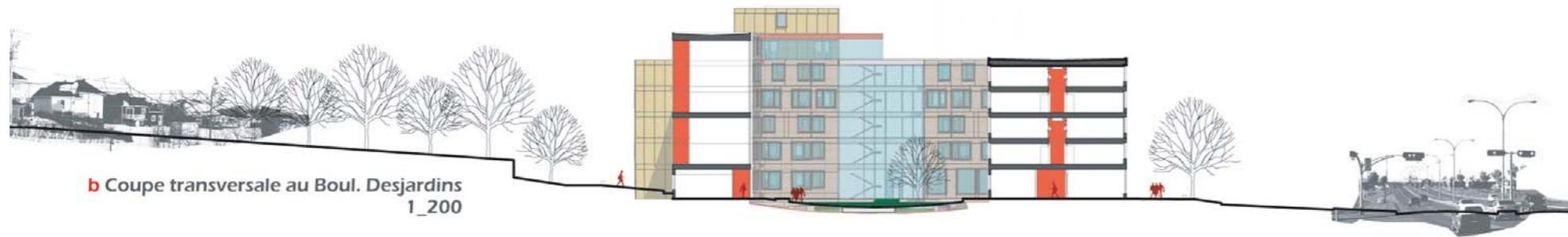
Planche 5
 Essai (Projet)



l'entrée



COMMUNespace à l'intérieur



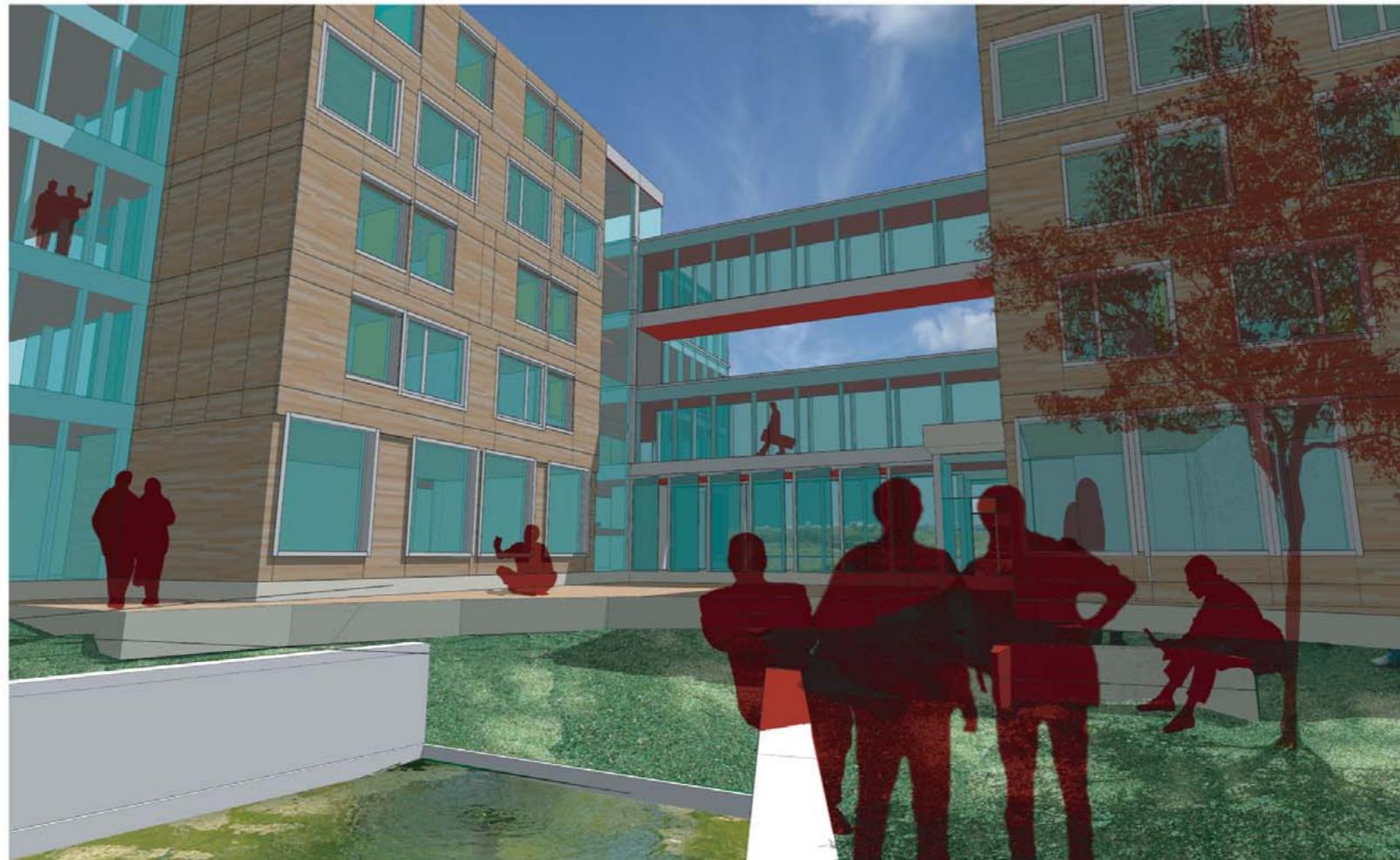
b Coupe transversale au Boul. Desjardins
1_200

la cour intérieure

[...] in spite what some want us to believe - that the advent of telecommunications has made physical co-presence irrelevant. Indeed, as the cities around the world have grown to house the majority of world's population and globalization finds a faster speed, personal exchange, whether rational and instrumental or expressive and meaningful, becomes ever more important.
(Madampour, 2003)

Résidences universitaires // entre échange et intimité
essai (projet) en architecture - Maxime Turgeon
École d'architecture de l'université Laval -
04. avril. 07

Gravier de verre



[Annexe 3]

Planche 6
Essai (Projet)